

Tertull. Lib.  
4. Cont. Marc.  
tion. Cap. 9.

Leprosus mundatus jubetur offerre munus lege præscriptum: *Vade ostende te Sacerdoti, & offer munus quod præcepit Moyses. Quo significatur, Hominem quondam peccatorem, verbo Dei mox emaculatum, offerre debere munus Deo apud templum, orationem scilicet & gratiarum actionem apud Ecclesiam per Christum Jesum Catholicum Patris Sacerdotem.* (inquit Tertullianus.)

## IN EADEM DOMINICA.

*Cum introisset Carphanaum, accessit ad eum Centurio, rogans eum, & dicens: Domine, Puer meus jacet in domo paralyticus, & male torquetur. Matth. 8.*

**D**E officiis dominorum erga servos, & servorum erga Dominos discernendi materiam hodiernum Evangelium subministrat. Centurio curam servi sui gerens, & ad Jesum accedens, ut illius sanitatem ab illo obtineat, exemplum præbet Dominis Christianis. Servus obediens mandatis Domini sui, præbet exemplum Christianis servis. *Dico servo meo, Fac hoc, & facit.* Dominorum erga servos officia, sunt 1. sincera benevolentia & caritas. 2. Cura illorum in necessitatibus tam animæ quam corporis. 3. Disciplina & correctio mansuetudine temperata. Quod spectat spiritualia & æterna bona, pari dilectione servus consulere debent Domini, ac filii... Domini conservi sunt servorum... Servi qui pravis sunt moribus, nec ad meliorem frugem redire volunt, ex familia ejiciendi. (*Lib. 4. Cap. 6. Art. 2. §. 4.*)

Reverentiæ & honoris servorum erga Dominos officia. 1. Illis obsequi debent lubenti animo, absque murmuratione & contradictione, cum bona voluntate, si-

cut

leur eût accordé l'usage de la Dalmatique. Pour ce qui est des Soudiacres, je ne sçay quand ils ont commencé de la porter; mais il est certain qu'ils ne la portoient pas encore dans le sixième siècle ni à Rome, ni dans la Sicile, ni dans nos Eglises de France. Un passage de saint Grégoire le Grand que je rapporteray en parlant de l'Erole servira de preuve pour les Eglises de Rome & de Sicile; & pour celles de France, Grégoire de Tours nous apprend que les Diacres mêmes n'étoient alors vêtus que de l'Aube, à plus forte raison les Soudiacres. Honoré Prêtre d'Autun parle de la Tunique comme d'un ornement particulier au Soudiacre, & il l'appelle Tunique étroite, *stricta Tunica*, parce qu'elle étoit plus étroite que les autres. Il ajoute qu'on l'appelloit aussi *Subiile*, apparemment parce qu'elle étoit d'une étoffe plus déliée & plus fine. Nous dirons en parlant de la Chasuble, quel étoit l'ornement des Soudiacres depuis le septième siècle jusqu'au dixième qu'ils ont commencé de porter la Tunique à Rome & en France: car pour ce qui est des Eglises d'Espagne, il est certain que les Soudiacres y portoient la Tunique au milieu du sixième siècle, & peut-être long-tems auparavant; & il faut que leur Tunique dès ce tems-là fût tout-à-fait semblable à la Dalmatique des Diacres, ou que la Dalmatique n'eût point encore été donnée aux Diacres dans ces Eglises. La preuve en est certaine dans le premier Concile de Brague, Chapitre 9. <sup>2</sup> en ce qu'il ordonne aux Diacres de porter leur Erole, non dessous, mais dessus leur Tunique, afin qu'on puisse les distinguer des Soudiacres.

<sup>2</sup> Placuit, quia in aliquantibus hujus Provincie Ecclesiis Diacones absconctis infra Tunicaum utantur oratibus, ita ut nihil differre à Subdiacono viderentur, &c.

K

De gloria  
Conjil. c. 20.

l. 1. c. 29. &  
l. 2. c. 11.

An. 671.  
l. 1. p. 246.

De la Dalma-  
tique.*Isidor. l. 19.  
Origin. c. 22.**Ejib. 102. l.  
7. Anigo Ep.  
de Gallis.**Tom. 1. Capi-  
tular. col.  
274. Ep. 1.  
ad Olfan.**Valfrid. Strabo  
de reb.  
Eclési. t. 14.*Nouvième  
l'écl.

La Dalmatique qui depuis long-tems est l'ornement particulier des Diacres, est appelée ainsi, parce que c'étoit une manière d'habit dont se servoient les Peuples de Dalmatie. Elle étoit de foye, blanche pour l'ordinaire, & mouchetée de pourpre: elle avoit des manches plus longues & plus larges que celles de la Tunique. Les manches étendues, elle représentoit la figure d'une croix; la manche du côté gauche avoit des franges, & la droite n'en avoit point pour pouvoir agir plus librement. Alcuin dit que saint Sylvestre la mit le premier en usage à Rome pour les Diacres. Du tems de saint Grégoire le Grand, elle n'étoit pas encore commune aux Diacres des autres Eglises, ni même aux Evêques. Un de nos Evêques de France demanda à saint Grégoire pour luy & pour son Archidiacre le privilège de porter la Dalmatique dans leurs fonctions, marque visible que cet ornement étoit alors inconnu dans nos Eglises. Ce saint Pape ayant accordé à cet Evêque ce qu'il luy avoit demandé, celui-ci & son Archidiacre portèrent la Dalmatique. D'autres Evêques moins scrupuleux que luy prirent aussi la Dalmatique à son exemple, & la communiquèrent à leurs Diacres. L'usage en devint tout-à-fait commun dans nos Eglises lorsque Charlemagne y introduisit l'Ordre Romain à la place de nos anciens rites, & il fit luy-même présent de plusieurs Dalmatiques à diverses Eglises. Des Prêtres mêmes se crurent en droit de porter la Dalmatique sous la Chasuble aussi-bien que les Evêques: *Et nonnulli Presbyterorum sibi licere existimant, ut sub casula, Dalmaticâ vestiantur*, dit Valfride Strabo. On ne voit pas que ni le Pape ni les Evêques de ce tems-là improuvassent la conduite de ces Prêtres qui por-

toient la Dalmatique sous la Chasuble. Il n'y a pas encore long-tems qu'à Nevers & à Orleans le Diacre qui chantoit l'*Exultet*, étoit vêtu de la Dalmatique & de la Chasuble. Je ne sçache aucun Concile qui leur ait défendu cet usage. C'est donc d'eux-mêmes que les Prêtres l'ont quittée, & l'usage s'est établi par la suite des tems, tel que nous le voyons aujourd'hui.

C'est encore par l'usage que s'est introduite la pratique que nous voyons aujourd'hui presque par tout, que les Soudiacres portent aussi la Dalmatique. Depuis qu'on a changé la place ancienne des Soudiacres aux saints Myllères, & qu'on a trouvé bon pour garder la symétrie, de placer le Diacre à la droite du Prêtre, & le Soudiacre à sa gauche, & que l'on a affecté de faire les ornemens des Ministres & des Autels de même étoffe & de même couleur, on a crû qu'il falloit ôter la différence qu'il y avoit anciennement entre la Tunique & la Dalmatique. On l'a fait, du moins dans toutes les Eglises où l'on avoit besoin d'ornemens, les vices étant venus à manquer. Il y a néanmoins encore des Eglises où l'ancien usage est demeuré, & où l'on n'a garde de le quitter pour un usage tout-à-fait nouveau.

Tout le monde ne convient pas de ce que c'étoit que l'*Etole*, appelée ainsi du mot Latin *Stola*, ou dispute de sa forme & de son usage ancien. Le sentiment qui me semble le mieux fondé, est que c'étoit autrefois une robe longue qui couvroit tout le corps, ouverte pardevant, laquelle étoit bordée depuis le tour du col jusqu'au bas de passemens ou de broderie, ou de pourpre ou de quelque autre étoffe précieuse. Il est certain que le nom de *Stola*, *Etole*, se trouve en plusieurs endroits de l'ancien & du nou-

De l'Etole.

*Geoff. Ar. p.  
41. 17. 43.  
p. 22.*

Esther. 8. v.  
19. & 21.  
Luc. 15. v. 22.  
Apoc. 6. v.  
21.

Cicero, *Philipp.*  
2.

veau Testament, & que par tout où il se trouve il se prend pour un habit ou une robe. Il est aussi fréquent dans les Auteurs profanes dans le même sens. On peut donc assurer que c'étoit dans les commencemens un nom générique pour toutes sortes de vêtements. Dans le tems de Cicéron il étoit spécialement attribué à la robe des Matrones Romaines, comme on le peut voir dans un reproche qu'il fait à Marc-Antoine qui ornoit son habit comme les femmes. Vous avez pris, dit-il, la robe virile, mais aussi-tôt vous en avez fait une robe de femme <sup>a</sup>. On voit qu'il appelle *Toga* le vêtement des hommes, & *Stola* la robe des femmes, & apparemment que la différence qui étoit pour lors entre ces deux robes, c'est que celles des hommes étoit simple & sans bordure, & que celle des femmes étoit bordée, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Joseph. l. 19.  
antiquit. Ju-  
daïc.

Caligula imita le luxe & la mollesse de Marc-Antoine, apparemment il fut imité par d'autres Empereurs dans la suite, & l'Étole devint par-là commune aux deux sexes. Les Empereurs en firent des largesses, & pour les envoyer au loin plus commodément, ils se contentoient d'envoyer la bordure qui étoit plus précieuse que le reste, laissant aux particuliers à qui ils faisoient ces présents le soin de se faire une robe de telle étoffe qu'ils voudroient. L'Empereur Constantin en avoit donné une à Maccarie Evêque de Jérusalem, pour s'en servir lorsqu'il conférerait le Batême. C'étoit la robe entière qu'il avoit donnée, elle étoit de toile d'or, ou du moins elle étoit tissée de filets d'or <sup>b</sup>. Aujourd'hui

<sup>a</sup> Sumptisti virilem togam, quam statim muliebrem stolam reddidisti.

<sup>b</sup> Sacram stolam itegris orallu, aureis fila contextam, quam Imperator Constantinus Maccario dedit, &c.

Theodoret.  
hist. Eccl. l.  
2. c. 27.

il ne nous reste plus de l'ancienne Étole que la bordure, & cette bordure ne laisse pas d'en retenir le nom, parce que c'est ce que l'Étole avoit de plus précieux.

Les Anciens pour empêcher cette bordure de s'engraïsser par la sueur, portoient un linge autour du col plus long que large, à peu près comme les Cravates que l'on porte aujourd'hui. Ils appelloient ce linge tantôt *Sudarium*, & tantôt *Orarium*, parce qu'il servoit à essuyer la sueur de la bouche & du visage. Rien n'étant plus commun que ce terme pris dans ce sens, tant dans les Auteurs profanes que dans les Auteurs Ecclésiastiques, il seroit tout-à-fait inutile d'en apporter des preuves. Il est donc fort probable que c'est de ce linge ou mouchoir, appelé *Orarium*, que l'Étole à laquelle on l'attachoit a été nommée elle-même *Orarium*. Quelques Auteurs donnent encore un autre étimologie à ce nom, qui me semble aussi raisonnable & aussi littéraire. Ils dérivent ce mot *Orarium* du mot Latin *Ora*, qui signifie les bords d'un vêtement, & disent que l'on a donné ce nom à notre Étole quand on en a retranché la robe & qu'il n'en est resté que la bordure. Pour ce qui est des autres étimologies qu'on donne du mot *Orarium* en le tirant du Grec ou du verbe Latin *Oro*, elles sont trop mystiques pour être véritables, & ne conviennent point du tout à mon dessein. Il faut donc les laisser là, & dire quelque chose des usages ecclésiastiques de l'Étole.

Il y a long-tems que l'Étole est en usage dans l'Eglise comme un ornement de distinction entre les Ministres supérieurs & les Clercs inférieurs. Le Concile de Laodicée dès le quatrième siècle, défendoit aux Soudiacres & aux Lecteurs de la porter.

K iij

F. S. Ambr.  
de Rejurre-  
ctione.  
S. Hieron. Ep.  
ad Nepotianum, c. 1.  
Pontius in  
vita S. Cy-  
priani.

Jean de Ja-  
nna.

Des usages  
de l'Étole.

Conc. Laodic.  
c. 22. & 23.  
l. 1. p. 1491.

On la donnoit aux Diacres en les ordonnant, & ils ne devoient faire aucune de leurs fonctions sans en être revêtus<sup>a</sup>. Il faut avouer néanmoins qu'il y a un Ordre Romain plus ancien que celui que je viens de citer ( c'est le huitième de ceux que nous a donnez le Pere Mabillon ) dans lequel nous voyons que les Acolytes mêmes portoient peut-être l'Etole: car en parlant de l'Ordination des Acolytes, il dit: la Messe étant dite, on revêt ce Clerc de Chafuble & d'Etole<sup>b</sup>. Il ne faut pas douter que le Soudiacre n'eût aussi alors les mêmes vêtemens, le même Ordre les luy donne aussi. Il semble donc qu'on puisse conclure de-là qu'anciennement l'Etole n'étoit pas un ornement de distinction pour les Ministres supérieurs; mais ce que fit saint Grégoire de son tems nous empêche de tirer cette conséquence d'un nouvel usage qu'il n'approuvoit pas, & que même il abolit. On murmuroit de ce qu'il avoit dépoüillé les Soudiacres des habits qu'ils avoient coûtume de porter dans le Ministère. Voici ce qu'il répond pour se justifier.

Greg. 1. l. 20  
7. ep. 64.  
Joani 27.  
ratuau.

20 Lorsque j'ay obligé, dit-il, les Soudiacres à faire leurs fonctions dépoüillez de ces habits, je n'ay fait que rétablir l'ancienne coûtume de l'Eglise, qu'un de mes prédécesseurs, je ne sçay lequel, avoit quittée, parce qu'il luy avoit plu de leur donner ces ornemens. Car d'où vous est venu à vous mêmes &

<sup>a</sup> Si Diaconi ordinandi sunt, dar eis oratoris & Dalmaticas. *Ordo Rom. vulg.*

<sup>b</sup> Dum Missa celebrata fuerit, induunt Clericum illum planeriam & orarium.

<sup>c</sup> Soudiaconos autem ut spoliatos procedere facerem antiqua consuetudo Ecclesie fuit, sed qui a placuit cuiusdam nostri Pontificis, necesse est, qui cum vestitus procedere precepit. Nam vestire Ecclesie ministri traditionem à Grecis accepimus: Unde ergo habent hodie, in Soudiaconos lineis in Tunica procedant, nisi quia hoc à matre sua Romana Ecclesia perciperunt?

dans vos Eglises de Sicile l'usage de ne vêtir vos Soudiacres que de Tuniques de lin, si ce n'est de l'Eglise Romaine votre Mere.

Nous voyons clairement deux choses dans ces paroles de saint Grégoire. 1<sup>o</sup>. Que l'ancien usage de son Eglise qu'il veut être observé, est que les Soudiacres ne soient vêtus que de l'Aube. 2<sup>o</sup>. Qu'un de ses prédécesseurs contre cet ancien usage leur avoit encore accordé d'autres habits qu'ils mettoient par-dessus l'Aube. Mais quels étoient les habits dont ce saint Pape dépoüilla les Soudiacres de Rome? Je l'ay dit par avance, c'étoit l'Etole & la Chafuble; & voici mes preuves qui dépendent de l'antiquité du huitième Ordre Romain, donné par le Pere Mabillon.

Si cet Ordre Romain qui traite de l'Ordination, rapporte la manière dont l'Eglise de Rome ordonnoit les Acolytes & les Soudiacres avant saint Grégoire le Grand, nous aurons droit de conclure comme nous faisons, que les habits dont il dépoüilla les Soudiacres, étoient la Chafuble & l'Etole. Or plusieurs choses portent à croire que la manière d'ordonner ces Ministres marquée dans ce huitième Ordre, est plus ancienne que saint Grégoire, 1<sup>o</sup>. Dès le tems du Pape Gélase, plus ancien que saint Grégoire, on ne donnoit plus de sac aux Acolytes en les ordonnant, comme l'on fait ici, parce que dès-lors on leur avoit ôté leur ancienne fonction de porter l'Eucharistie dans des sacs, soit dans la célébration de la Messe, soit ailleurs. On s'est contenté depuis de leur donner des chandeliers & des cierges, dont il n'est pas seulement parlé dans le huitième Ordre. 2<sup>o</sup>. L'Ordination des trois autres Ordres mineurs n'y est pas non plus rapportée, & elle l'est

Commentar.  
p. 157.

au contraire dans les Sacramentaires de Gélase & de saint Grégoire; d'où le Pere Mabillon conclut avec raison l'antiquité de cet Ordre. 3<sup>o</sup>. L'Ordination de l'Acolyte paroît ici attribuée à l'Archidiaque, au lieu que dans les Sacramentaires de Gélase & de saint Grégoire, elle est faite par l'Evêque. Il y a donc raison de croire que l'Ordre Romain qui contient de si anciennes pratiques, est plus ancien que saint Grégoire, & par conséquent que les ornemens qu'il ôta aux Soudiacres de Rome, étoient la Chasuble, & peut-être l'Etole marquées dans cet Ordre pour les Acolytes mêmes.

Au contraire dans le Sacramentaire de saint Grégoire, l'Etole est donnée au Diacre dans son Ordination comme un signe de son Ministère qui le distingue de tous les Clercs inférieurs. *Per hoc signum*, dit-il, en luy donnant l'Etole, *vobis Diaconatus officium humiliter imponimus*. Et cet usage a toujours été observé depuis sans interruption dans l'Eglise Latine. Pour les distinguer encore mieux des Soudiacres, le quatrième Concile de Brague Chapitre 4. ordonna aux Diacres de porter leur Etole par-dessus leur Tunique, & non par-dessous, de peur qu'étant cachée on ne pût les distinguer des Soudiacres qui portoient aussi la Tunique dans les Eglises d'Espagne. Il paroît dans ce Concile qu'ils la portoient sur l'épaule comme aujourd'hui, *Supposito scapulis, sicut decet utantur orario*. Et le Concile quatrième de Tolède nous dit que c'étoit sur l'épaule gauche, & qu'il ne faut pas qu'un Diacre en porte deux, puisqu'il le Prêtre & même l'Evêque n'en portent qu'une. Il leur défend de plus de porter une

<sup>a</sup> *Caveat Levita gemino in cratiro, sed uno tantum & puro, nec ullis coloribus, aut auro ornato. Conc. Tol. 4. c. 4. an. 423.*

Sacramentar.  
Greg. p. 227.  
Mead.

Conc. Bragar.  
c. 4. p. 163. 2.  
6. p. 164.

Les Diacres  
portoient l'E-  
tole sur l'é-  
paule gauche.

Conc. Tol. 4.  
c. 4. tom. 1.  
p. 170. an.  
423.

Etole de couleur éclatante, ou ornée d'or. Les Diacres Maronites portent aussi l'Etole sur l'épaule gauche, mais elle est pendante devant & derrière.

Les Prêtres & les Evêques ont toujours porté l'Etole autrement que les Diacres. Ils la portoient autrefois les uns comme les autres autour du col, & pendante par le devant. Les Evêques Espagnols pour se distinguer de leurs Prêtres leur enjoignirent de porter leur Etole croisée sur l'estomach. Mais ailleurs les Prêtres ont continué de la porter comme les Evêques jusqu'à la dernière réforme du Missel Romain, où ils ont commencé à quitter l'ancien usage. Les Prêtres Maronites la portent dans Rome de même que les Evêques, pendante par le devant. Les Moines anciens de Cluny, les Chartreux, & grand nombre de vieux Prêtres François la portent encore de cette sorte. Ce n'est que depuis l'établissement des Seminaires où l'on suit les Rubriques Romaines, & depuis que quelques-uns de nos Evêques ont adopté la plupart de ces Rubriques dans leurs Missels, que l'ancien usage a cessé presque par tout, & que le nouveau est devenu le plus commun.

Il y avoit autrefois encore une autre distinction entre les Prêtres & les Diacres au sujet de l'Etole; c'est que les Diacres ne la portoient que dans la célébration des saints Mystères, au lieu que les Prêtres la portoient non-seulement en disant la Messe, mais même dans l'usage commun. b. Ils étoient obligés de la porter par tout, & de ne la quitter jamais, &

<sup>a</sup> Ita ut de uno eodemque oratio utrumque humerum premens, si-  
gnum in suo pedore præstat crucis. Conc. Bragar. c. 3.  
<sup>b</sup> Presbyteri sine intermissione utantur orariis propriè differentiam  
Sacerdotii dignitatis. Capitular. lib. 2. cap. 21. Regim. lib. 1. de Discep.  
Ecl. cap. 22.

Messe Ital.  
t. 1. p.

Conc. Bragar.  
Can. 7.

Les Prêtres  
portoient l'E-  
tole par tout.

c'étoit la marque de la dignité sacerdotale. S'ils étoient battus ou tuez sans avoir leur Etole, ils étoient regardez comme des Laïcs, & la peine infligée aux malfaiteurs en ce cas étoit moins grande que si le Prêtre mort avoit eu son Etole. La négligence, le relâchement, & peut-être l'amour des modes ont fait perdre aux Prêtres cet ancien usage. Les Evêques l'ont conservé plus long-tems; mais ils s'en font enfin ennuyez aussi-bien que les Prêtres, & il n'y a que le Pape qui l'ait retenu jusqu'à présent. Ce que nous venons de dire pour prouver que l'Etole est une marque de distinction pour les trois Ordres sacrez, sert aussi à prouver qu'elle n'est point du tout une marque de juridiction, comme quelques-uns se l'imaginent. Ainsi les Archevêques qui prétendent dans leurs visites obliger les Curez à quitter leurs Etoles, fondez seulement sur ce qu'ils ont juridiction sur les Curez, & que l'Etole en est la marque, se trompent fort. C'est sur la possession qu'ils doivent fonder leur droit, & non pas sur une chimère comme celle-là. L'usage & la coûtume des lieux est l'unique règle sur laquelle on juge de ces causes dans les Cours supérieures, comme on le peut voir dans le Journal des Audiances en plusieurs endroits.

*Geant. Com.  
in rubr. part.  
2. tit. 6.*

Du Manipule.

C'étoit un mouchoir.

Les Auteurs qui ont traité des rites de l'Eglise, conviennent tous que ce que nous appellons aujourd'hui *Manipule*, étoit dans son origine un mouchoir ou une serviette. On le nommoit d'abord *Mappula*, comme on le voit dans les Ordres Romains; mais parce que ce terme signifioit diverses choses, tantôt un dais, tantôt une housse de cheval, on a enfin abandonné ce mot, & celui de Manipule luy est demeuré. Il y a même beaucoup d'appa-

rence que ce linge a été nommé *Orarium*, avant que d'être appelé *Mappula*, puisqu'il étoit destiné à servir de mouchoir ou de serviette à essuyer la bouche & le visage. Il est tres-certain qu'à cause de cet usage on l'a appelé long-tems *Sudarium*. Il seroit donc, ce me semble, tres-raisonnable de croire que l'*Orarium* que le huitième Ordre Romain cité cy-dessus, donne à l'Acolyte & au Soudiacre, est plutôt ce que nous appellons le Manipule que l'Etole. Et ce qui fortifie cette conjecture, c'est qu'il est dit dans le même Ordre, que le Soudiacre le tenoit dans sa main, ce que les Ordres postérieurs disent aussi du linge appelé *Mappula*. C'est ainsi que parle le huitième Ordre; & le sixième en parlant des ornemens qu'on doit préparer pour les Soudiacres, ajoute: *Et Mappula in sinistra manu ferenda*. On peut donc conclure raisonnablement que ce que le Soudiacre doit porter en sa main, selon ces deux Ordres, est une seule & même chose, appelée de deux noms différens, qui constamment ont été donnez anciennement à un mouchoir.

Le Livre des divins Offices qui porte le nom d'Alcuin, donne lieu de croire que le Manipule n'étoit encore qu'un mouchoir dans le tems que son Auteur vivoit<sup>a</sup>. Etienne Evêque d'Autun en expliquant ce que signifioit les ornemens des Prêtres, dit en parlant du Manipule, qu'ils s'en servent ordinairement à essuyer leurs yeux<sup>b</sup>. Le Manipule n'étoit donc encore qu'un mouchoir dans le siècle de cet

*Alcuin, de  
Off. Eccl. c.  
cap. 32.*

<sup>a</sup> Ipse Subdiaconus induitur Tunicam albam, & tenens orarium furtim in manu, stat ante rugas altaritis. *Ord. Rom. 2. Mabillon n. 2.*

<sup>b</sup> Mappula, dit-il, que in sinistra parte gestatur, quâ viciniam occulorum detegimus, dicitur & manipulus. *Alcuin, de Off. Eccl. c. 12.*

<sup>c</sup> Mappula, dit-il, quâ solent sicarii Allicidia ventorum, excutit vos ad vigilandum. *Steph. Balanes, de Sacram. altaris, cap. 12.*

Evêque ; mais on n'est pas sûr du siècle où il vivoit ; Quelques-uns ont crû qu'il vivoit dans le dixième siècle, & l'usage qu'il rapporte du Manipule convient fort à ce tems-là ; au lieu qu'il ne convient point du tout au douzième siècle, où d'autres Auteurs disent que cet Evêque a vécu. Ce qui fait la diversité de ces sentimens, c'est qu'il y a eu certainement deux Evêques d'Autun qui ont porté le nom d'Etienne : mais outre les difficultez que l'on peut faire sur le tems où ils ont vécu, l'on ne sçait lequel des deux est l'Auteur du petit Traité du Sacrement de l'Autel, d'où je tire ce passage. Quoi qu'il en soit, Honoré Prêtre d'Autun, qui vivoit peu avant ce dernier Etienne, & peut-être dans le même tems, ne parle plus du Manipule comme d'un mouchoir dont on se servoit encore de son tems à s'esluyer, mais il dit qu'il servoit autrefois à cet usage. Voici ses paroles : *Sacerdos fanonem in sinistram brachium ponit, qui & Mappula & Sudarium vocatur, per quod olim sudor & narium sordes extergebantur.* Il y avoit donc déjà long-tems que le Manipule, de mouchoir qu'il étoit, étoit devenu un ornement.

Mais comment cette métamorphose peut-elle être arrivée ? Voici ce que je pense sur cela ; mais ce n'est qu'une conjecture. Quelques uns de ceux qui aimoient mieux la magnificence que la simplicité dans les choses qui servent à l'Autel, s'avisèrent apparemment de mettre de la dentelle ou de la broderie au mouchoir qu'ils portoient sur le bras, & furent bien-tôt imitez par d'autres ; car dans le culte extérieur on ne manque jamais d'imitateurs. Et comme les hommes enchérissoient facilement les uns sur les autres, ce mouchoir devint si beau & si

Honor. Aug.  
gen. an. l. 1.  
c. 202.

D'où est ve-  
nu ce change-  
ment.

riche qu'on n'osa plus s'en servir. Devenu inutile, on retrancha la toile, & à la place l'on mit une pièce d'étoffe, à laquelle on attachà la bordure, que l'on élargit dans la suite par les bords, & auxquels on mit des croix comme à l'Etole.

Outre les vêtemens dont nous venons de parler, les Anciens se servoient encore d'une robe de dessus, que les Grecs appelloient *Planeta*, & que les Latins appelloient *Casula*, parce qu'étant large & ronde, elle couvroit tout le corps de l'homme depuis le col jusqu'aux pieds. Les bras mêmes étoient comme enfermez dans cette espèce de petite maison, en sorte que pour pouvoir agir il falloit la retrousser par les côtes. Je ne croy pas que cet habillement fût connu des Romains avant l'Empire de Constantin ; mais au lieu de celui-là, ils en avoient un autre qu'ils appelloient *Penula*, qui leur couvroit la tête & le reste du corps, & dont ils se servoient l'hyver & par la pluye ; & sur tout à la campagne. Lampridius dit que l'Empereur Sévère permit aux vieillards pour se garantir du froid, de se servir dans la Ville même de ces sortes de manteaux, dont pour l'ordinaire on ne se servoit qu'à la campagne<sup>a</sup>. Ulpien sur la *L. vestis ff. de auro & argento legat.* met ce manteau au rang des habits communs aux hommes & aux femmes. Et pour montrer qu'il ne servoit communément que pour se mettre à couvert de la pluye, il n'y a qu'à voir la réponse de Galba à un de ses amis qui vouloit emprunter son manteau, *Penulam : S'il ne pleut pas, dit-il, vous n'en avez pas besoin ; & s'il pleut, je m'en veux servir moi-même.*

<sup>a</sup> Penulis intra urbem frigoris causa, ut senes uterentur permittis, cum à vestimentis genas semper itinerantiam, aut pluvie sustinet.

De la Chas-  
sie & de la  
Chape.

*Casula, quasi*  
*parva casa,*  
*Novo. Au-*  
*gustin. lib. 1.*  
*cap. 287.*  
*Idem. lib. 19.*  
*Origén. c. 24.*

*Quintilian. 8.*  
*l. 6. c. 4.*

*Juvénal. Sa-*  
*l. 17. v.*

Il est certain qu'au tems de Tertullien ce manteat étoit encore en usage dans l'Empire Romain pour toutes sortes de personnes, que c'étoit un habit de campagne, & qu'il s'appelloit toujours *Penula*, & jamais *Planeta* ni *Casula*. Il est encore certain que cet Auteur entend de ce manteau de campagne le passage de saint Paul, 2. *Tim.* 4. v. 13. qu'il n'a jamais pris ce manteau pour un habillement consacré à l'Autel, & que ce qu'il en dit ne peut être tourné dans ce sens. Cependant comme il y a des Auteurs qui se servent de Tertullien pour prouver que dès le tems des Apôtres il y avoit des habits servans à l'Autel, & que celui que saint Paul avoit laissé chez Carpus, étoit une Chasuble avec laquelle il célébroit, il est bon de rapporter le passage de Tertullien dont on abuse; mais il faut le rapporter tout entier pour en mieux découvrir le sens, & pour être pleinement convaincu qu'il n'a jamais pensé à ce qu'on luy fait dire.

*Liv. de Orat.*  
*cap. 12.*

Tertullien après avoir expliqué l'Oraison Dominicale, touche divers abus qui se gissoient de son tems parmi les Fidèles dans la prière, soit publique, soit particulière. Il commence par reprendre ceux qui avoient beaucoup de soin de laver leurs mains avant que de prier, mais qui se mettoient peu en peine de la pureté intérieure qui doit l'accompagner. Il passe ensuite à d'autres vaines observances, dont  
 >> la vanité, dit-il, mérite aussi d'être condamnée;  
 >> puisqu'elles ne sont fondées sur aucun précepte ni du  
 >> Seigneur ni des Apôtres. Il ne faut pas les attribuer à  
 >> la Religion, mais à la superstition, dit-il, & quand

\* Carè vel eo cœtendâ, quòd Gentilibus adqueant. Ut est quondam, expositis penula orationem facere: sic enim advenit ad Idola nationes. *Expositus* pour *deposés*; *familier* à Tertullien.

elles n'auroient d'autre défaut que celui de nous rendre semblables aux Gentils, il faudroit les abolir. Telle est, dit-il, la pratique de ceux qui ôtent leur manteau pour prier; car les Gentils en usent ainsi quand ils vont adorer leurs Idoles. Si cela eût été nécessaire, les Apôtres nous l'auroient marqué, eux qui nous ont laissé des enseignemens sur la manière dont on doit être habillé quand on vient à la prière. Mais peut-être s'imaginent-ils que saint Paul quittoit son manteau pour prier quand il étoit chez Carpus. Car Dieu apparemment n'écoute point ceux qui ont leur manteau sur les épaules\*. Qui ne voit que Tertullien ne songe ici qu'à se moquer de la superstition de ceux qui ayant apporté à l'Eglise un manteau de pluye, croyoient le devoir ôter par respect dès qu'ils étoient entrez, comme si Dieu s'étoit mis en peine qu'ils eussent un manteau, ou qu'ils n'en eussent point?

Pour ce qui est de l'habillement appellé également *Planeta* & *Casula*, je ne voit point d'Auteurs qui en ayent parlé avant le cinquième siècle, & aucun n'en parle comme d'un vêtement fait pour se garantir du froid ou de la pluye. Cassien & saint Isidore en parlent comme d'un habit commun aux Laïcs de leurs tems, qui par conséquent ne convenoit point aux Moines. *Monachium Planetis non est fas uti*, dit saint Isidore. Saint Césaire en portoit une dans l'usage commun, & l'Auteur de sa vie l'appelle *Casula*. Ce Saint, dit-il, passant un jour dans la place de la Ville, il aperçut un possédé que le démon tourmentoit, & l'ayant considéré, il fit le signe de la croix sur luy avec sa main cachée sous

De la Chasuble dans l'usage civil & ecclésiastique.

*S. Isidor. in*  
*Fig. c. 13.*

*ce Vita. c. 6.*  
*ce lar. Arch.*

\* Nisi si qui parant Paulum Penulam firm in oratione penes Carpum reliquidit. Deus scilicet non auditur parantulos?



sa Chafuble, pour n'être vû de personne<sup>a</sup>. Les Moines en portoient dans le sixième siècle, quoi qu'il fut encore un habit commun aux Laïcs. Nous en avons une preuve dans la Vie de saint Fulgence, & dans ses Actes où il est dit: Qu'il n'eut jamais de Chafuble de prix, ni de couleur éclatante, & qu'il ne permit point à ses Moines d'en avoir. Dans le huitième siècle, la Chafuble étoit encore l'habit commun des Prêtres & des Diacres pour la vie civile. Que les Prêtres & les Diacres, dit le Concile de Leptine, ne portent point de Juste-au-corps comme les Laïcs; mais qu'ils se revêtent de la Chafuble, comme il convient aux serviteurs de Dieu<sup>b</sup>. J'ay traduit *sagis* par le bras de Juste-au-corps, parce que c'étoit un habit militaire des Gaulois, étroit & court approchant de nos Juste-au-corps.

L'on ne sçait pas précisément le tems où la Chafuble a cessé d'être à l'usage commun & civil des Prêtres & des Diacres, & quand on a commencé de ne plus s'en servir qu'à l'Autel. Mais l'on sçait certainement qu'elle servoit à l'Autel dans le tems même qu'elle servoit encore à l'usage commun. Cela paroît visiblement par le Sacramentaire de saint Grégoire, & par les plus anciens Ordres Romains. Il est dit dans le huitième Ordre que pour ordonner un Acolyte on le revêtoit d'une Chafuble, *Induunt Clericum illum Planetam*, & que l'Evêque luy donnoit un sac entre ses bras sur sa Chafuble, *Porrigit in ulnas ejus sacculum super Planetam*. Dans le premier Ordre il est marqué que le Soudicier tient le Manipule de l'Evêque de sa main gauche sur la Cha-

<sup>a</sup> Habens manum sub Casula, ut à suis non videretur, et eum contra eam fecit.

<sup>b</sup> Presbyteri & Diaconi non sagis laicorum more, sed Casulis utantur cum servorum Dei.

suble

*serunt me tenebra. Et dixi: Quis dabit mihi pennas sicut columba, & volab, & requi; can? Ecco conga-vi fugiens, & mansi in solitudine. Conatur homo plerumque corrigere homines distortos, pravos, pertinentes quidem ad curam suam, sed in quibus deiciat omnis humana industria & vigilantia: corrigere non potest, pati necesse est. Et qui corrigi non potest, iustus est, aut consortio generis humani, aut plerumque Ecclesiastica communione, intus est, quid facies: quò .bis? quò te separabis, ut ista non patiaris? Sed adeito, loquere, exhortare, blandire, minare, corripere. Feci omnia, quicquid virium habui, impendi & expressi, nihil me video profecisse; omnis opera insumpta est, dolor remansit. Quomodo ergo requiescet cor meum à talibus, nisi ut dicam, Quis dabit mihi pennas? sicut columbe tamen, non sicut corvo. Columba à molestiis quarit avolationem, sed non amittit dilectionem. Columba enim pro signo gemitus ponitur, & in ea gemitus amatur. Cum malis igitur necessariò vivens, ita & ora. Multi iusti pennas optant, sed plerumque ita ligantur ut volare non possunt. Fortè enim non ligantur visco, sed ligantur officio. Et si in desertum illis fugere liceret, ibique illos cum multis congregaret caritas, & in ipsis multis malos ad exercitationem suam invenirent. Quis in omni congregatione multitudine necesse est ut inveniantur mali. Deus enim qui novit exercendos nos, misceat nobis & non perseverantibus: aut certe ita simulatos, ut non inchoaverint in quo perseverare debent. Porrigit enim necessarium esse nobis ut feramus malos, & proficiat quòd boni sumus. Noverat Christus Traditorem suum. Illius malo magnum bonum operatus est: & tamen inter duodecim electus est, ne ipse duodenarius tam exiguis numerus esset sine malo. Hoc ad exemplum nostre patientie, quoniam necesse erat ut inter malos viveremus, necesse erat ut malos sive scientes, sive nescientes toleraremus: exemplum patientie præbuit ne desicias, cum ceperis inter malos vivere.*

L

Vita Fulgentii c. 29.  
apud Bulland.  
t. Jan. c. 112.

An. 749.  
F. l. i. Capitular. col. 212.

Voyez Du Cange sur le mot *sagis*.

Sacramentar.  
p. 256.

F. 15.

P. 7.

ce S. August.  
ce in Psal. 149.

ce  
ce  
ce  
ce  
ce  
ce  
ce  
ce  
ce  
ce  
ce  
ce

S. August.  
in Psal. 14.  
Serm. 1. 119.  
in Psal. 149.  
in Psal. 149.  
c. 119.

DOMINICA V. POST OCTAVAS  
EPIPHANIE.

Simile est regnum calorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo... Simile est regnum calorum fermento, quod accepit mulier abscondit in farine faris tribus, donec fermentatum est totum. Matt. 13.

**G**RANI sinapis, & fermenti parabola à Christo proposita, initium & progressum Christianæ Religionis & veræ Ecclesiæ significant. In ortu suo minimum est granum sinapis, sed cum creverit, fit arbor; ita ut volucres cæli in eam advolent, & in ramis ejus habitent. Modicum fermentum, sed in tribus farine faris absconditum, totam massam extollit & dilatat. Ita Religio Christiana Evangelii prædicatione, Christi veri Dei humilitate, verbo crucis fundata, in ortu suo minima erat, cum Paganorum superstitione, & Philosophorum sceleris longè latèque diffusis comparata: sed in sui progressu & propagatione tantum & tam admirabile incrementum habuit, ut terram impleat, ad eamque confluant omnes Gentes Christo in hereditatem à Patre data. *Postula a me, & dabo tibi gentes hereditatem tuam, & possessionem tuam terminos terre...* Reminiscuntur & convertentur ad Dominum universi fines terre, & adorabunt in conspectu ejus universa familia gentium: quoniam Domini est regnum, & ipse dominabitur gentium... Et dominabitur à mari usque ad mare, & à flumine usque ad terminos orbis terrarum... Et adorabunt eum omnes reges terra, omnes gentes servient ei. Et erit in novissimis diebus preparatus mons domus Domini in vertice montium, & elevabitur super

Psal. 72.  
Psal. 11.  
& seqq.

Psal. 72. &  
seqq.

Isa. 2. 2.

## PARS II. DOM. V. POST OCT. EPIPH. 163

colles, & fluent ad eum omnes gentes: & ibunt populi multi, & dicent: Venite, & ascendamus ad montem Domini, & ad domum Dei Jacob; & docebit nos vias suas, & ambulabimus in semitis ejus: quia de Sion exhibet Lex, & verbum Domini de Jerusalem; & judicabit gentes, & arguet populos multos. Hac ratione Ecclesia Christi verè Catholica est, id est universalis. (*Lib. 1. Quæst. 2. Art. 10. §. 5.*) Sed & divinæ caritatis fermento, sub confessione trium in una essentia Sanctissimæ Trinitatis personarum dilatata, conservavit unitatem suam. *Unum corpus, & unus spiritus,* *Ephes. 1. 4.* *icut vocati estis in una spe vocationis vestre. Unus Dominus, una fides, unum baptisma.* Ecclesia Christiana est. Unde ab ejus communiione Hæretici & Schismatici excluduntur. (*Ibid. §. 6.*) A Christo per Apostolos granum sinapis, id est, Evangelium in agro suo seminante, fundata est. Hinc Apostolica dicitur. (*Ibid. §. 8.*

Evidens est evidentiâ morali, Religionem Christianam Catholicam solam esse in terris veram Religionem. (*Lib. 1. Quæst. 1.*) Christianæ Religionis veritas demonstratur. 1. Ex Prophetarum vaticiniis. 2. Ex miraculis. 3. Ex Evangelii prædicatione, & Ecclesiæ propagatione à vitis pauperibus, ignobilibus & rudibus facta. 4. Ex constantia Martyrum. 5. Ex ipsius Religionis Christianæ sanctitate. (*Lib. 1. Quæst. 1. Art. 5.*) Ecclesiam sanctam, sicut unam, Catholicam, & Apostolicam credimus ac profitemur. (*Quæst. 2. Art. 10. §. 4.*) Ecclesia maxime diligenda & observanda est... Reverentia & obedientia Ecclesiæ pastoribus debita... In Ecclesiæ judicio acquiescendum... Ecclesiæ malis & calamitatibus compatiendum... Ad mortem pro Ecclesia subeundam parati esse debemus... Ecclesiam offendit, qui Christum offendit, & e contrario... Eos qui ad Ecclesia separati sunt, urgere debemus ut ad ejus unitatem redeant: eos qui nobiscum intus sunt, ad Dei

& Ecclesiæ amorem accendere. (*Ibid.* §. 9.) Membra sumus Ecclesiæ Catholicæ, Christianam & Catholicam Religionem proficemur, ne vivamus ut Pagani, in modo pejus quam plerique ipsorum, pejus quam Hæretici.

*Psal. 10. 47.*

*S. August. 22  
Sermone  
197. De Re  
Uranis Ju  
venalis 12.*

*Cantamus in Ecclesia: Salvos nos fac, Domine Deus noster, & congrega nos de nationibus, ut constreamur nomini sancto tuo.* Qui miscentur gentibus, salvi non sunt; salvantur autem qui congregantur de gentibus, salute fidei, salute spei, salute sincerissimæ caritatis, salute spirituali, salute promissorum Dei. Qui ergo credit, sperat, & amat, non continuo salvus dicendus est. Interit enim quid credat, quid speret, & quid amet. Nemo quippe vivit in quacumque vita sine tribus istis animæ affectionibus, credendi, sperandi, amandi. Si non credis quod credunt gentes, non speras quod sperant gentes, non amas quod amant gentes; congregaris de gentibus, segregaris, hoc est separaris de gentibus. Nec te terreat commixtio corporalis in tanta separatione mentis. Quid enim tam separatum, quam ut credant illi demone: Deos, credas tu qui unus & verus est Deus? Sperent illi ianua sæculi, spes tu æternam vitam cum Christo? Amen illi mundum, aures tu artificem mundi? Qui ergo aliud credit, aliud sperat, aliud amat, vitâ probet, factis ostendat. Christus Jesus pretium dedit sanguinem suum, vitam suam, labores suos, passionem suam, mortem suam, ut nos redimeret, ut congregaret de gentibus. Si autem misceris gentibus, non vis sequi eum qui te redemit. Misceris autem gentibus vita, factis, corde, talia credendo, talia sperando, talia diligendo; Ingratus es Redemptori tuo, nec agnoscis pretium tuum, sanguinem Agni immaculati. Ut ergo sequaris Redemptorem tuum, noli te miscere gentibus similitudine morum atque factorum. Dant illi sumptus pro cultu, pro festis in honorem Deorum suorum: date vos ele nosynas in honorem Christi, qui sibi datum reputat quod pauperibus erogavit. *Amen*

*Matth. 23. 49.*

*dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis, Avocate Pagani cantionibus luxuriantum, avocate vos sermonibus Scripturarum. Curruunt illi ad theatrum, vos ad Ecclesiam. Inebriantur illi, vos jejunate. Hæc si faciatis, benè cantatis: Salvos nos fac Domine Deus noster, & congrega nos de nationibus, ut constreamur nomini sancto tuo, & gloriemur in laude tua.*

## DOMINICA SEPTUAGESIMÆ.

*Quid hic statis totâ die otiosi? Matth. 20. 6.*

Cum omnium creaturarum vocibus homines otiosos, qui tempore ad salutem sibi concessio aburantur, Deus increpasset; cum eorum torporem & segnitiam arguisset Adami exemplo, qui *positus est in paradiso voluptatis, ut operaretur & custodiret illum: Samsonis, qui in sinu Dalilæ dormiens, à Philistæis captus est, exæcatus & illusus: Davidis, qui domi in otio voluptario manens, quo tempore solent Reges ad bella procedere, in adulterium & homicidium lapsus est: Salomonis, quem otium & abulus summæ pacis, quam illi Deus concesserat, corruptit, ut in libidinem effusus, mulierum alienigenarum Deos adoraret: Mulieris fortis, quæ *parcem otiosa non concedit: Cum docuisset quod Homo nascitur ad laborem & avis ad volatum: Cum pigram ad fornicam misisset, ejus exemplo erudienda: Cum otium multorum malorum fontem esse docuisset: Cum (inquam) his omnibus exemplis hominum otiosorum ignaviam Deus arguisset, novissimè locutus est illis in Filio suo Christo Jesu, quem constituit heredem universorum, per quem fecit & sæcula, & qui salutem operatus est in medio terræ, qui utque modo operatur? *Quid hic statis* (inquit) *totâ die otiosi? Ite & vos in vineam meam, & quod justum***

L ii

fuerit, dabo vobis. Nullam exultationem habemus, si vineam nobis commissam, id est animam nostram non colamus; si pro Dei gloria, & pro salute nostra non laboremus. Non possumus dicere; *Nemo nos conduxit*: Dominum enim habemus, qui nos non solum conduxit, sed emit, cujus servituti nos addiximus in Baptismo, cui omnia opera nostra debemus. *Non estis vestri, empti enim estis pretio magno*. Dicere non possumus, iustam nobis laborum mercedem non offerri: immo superabundantem, & infinitam, nobis promisit, regnum caelorum, vitam aeternam, se ipsum. Conqueri non possumus de operarum ac laborum difficultate: mandata ejus gravia non sunt; *fugum ejus suave est, & unus leve*. Igitur quid hic stamus tota die otiosi? Hic in Ecclesia, in qua nullas arbores infructuosas patitur Christus. Unde sicut in qua fructus non invenit, maledicto arefecit: & servo ignavo qui talentum abscondit, & defodit pecuniam Domini sui, adimendum significat, illicque dandum qui quinque talentis a Domino suo acceptis diligentissime operatus, alia quinque lucratus est. Quid hic stamus, qui semper ambulare, immo currere debemus in via mandatorum Dei: Quid hic stamus tota die, vix brevius, quae dies est salutis, postquam *Veni nox, quando nemo potest operari*. Tota die, cujus nulla pars est qua caelum mereri non possimus, actione minime difficili, minime laboriosa, scilicet Dei amore: cujus propterea diei nullum momentum nobis perire debet, dicente Spiritu sancto per os Sapiens: *Non defrauderis a die bono, & particula boni domini non te praeceat*. Ite ergo, & in vinea Domini laborate, si mercedem, si denarium diurnum, si beatitudinem caelestem accipere vultis. Ite primo mane, adolescentem, caelestis Patris-familias vocationi prompto & fideli animo obtemperate. *Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua*. Manna primo mane in castra Hebraeorum plueret, & colligi ab omnibus voluit. *Statim enim ab exiguo radio solis calefa-*

1. Cor. 6. 19. 20.

Matth. 22.

Joan. 9. 4.

Ecl. 1. 14.

Thren. 2. 27.

Etumtalescebat: ut notum omnibus esset: (inquit Sapiens) *Sept. 16.*  
*quoniam oportet praevenire solem ad benedictionem tuam, & ad ortum lucis te adorare*. Ite in vineam Patris-familias, juvenes, qui adolescentiae tempus inaniter contrivistis in nugis, in otio, in voluptate, nec ad Deum conversi estis, & ad horam tertiam vocanti obtemperate. Ne dixeritis: *Ernamur bonis qua sunt, & utamur creatura tanquam in juvenute celeriter*. Vno pretioso, & unguento non impleamus: & non praeceat nos flos temporis. *Coronemus nos rosis antequam marcescant: nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra*. Ite in vineam Domini, viri, qui juventutem vestram & voluptati devovistis, & circa horam sextam & nonam vocantem sequimini. Cogitate, quia dies vestri tanquam umbra praetererunt. *Dies mei* (inquit S. Job) *velociore fuerunt cursore: fugerunt, & non viderunt bonum: pertranseverunt quasi aves poma portantes, sicut aquila volans ad esam*. Tandem & vos senes, ite, & laborate in vinea Domini, Vocantem & circa undecimam horam sequimini, ne tardetis ultra converti ad Dominum post haec: *Tempus non erit amplius*. Ne despondeatis animos. Pares eritis eis qui portaverunt pondus diei & aeterni, denarium sicut ipsi accipietis a misericordissima Patris-familias bonitate, mercedem aeternam, Dei quae omnia erit in omnibus, fruitionem, si fideliter & impigre ea, quae reliqua est, hora laboretis. Vos vero qui Christiane semper vixistis, qui Deo ab adolescentia servistis, ne propterea extollamini, sed dicite, *Servi inutiles sumus*. Vobis enim forte pares erunt, forte etiam in gloria gradu superiores, qui tardius ad Deum sunt conversi, quia fervore & humilitate majori post conversionem suam in vinea Domini laborarunt. Imò vero timere ne ignavia vestra, repote, & infidelitatibus occultis amittatis coronam. *Qui se existimat stare, videat ne cadat .... Tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam*. Caritate ferventes, spiritu humiles esto-

Sept. 24.

Apocal. 10. 6.

1. Cor. 10. 17.

Apocal. 3. 11.

te, omnibus Dei servis vos postponite, de aliis præclare, de vobis humiliter sentientes, quia sola humilitas Dei misericordiam & gratiam uberioriter advocat, qua fiant *novissimi primi*; cum humilitatis & fervoris remissio faciat ut *primi* sint *novissimi*: Humilitatis tandem & caritatis defectus excludat ab æterna mercede plurimos, qui in vineam Domini sunt vocati, vel in ea etiam aliquandiu laboraverunt, sed in labore usque ad finem diei non perseveraverunt. *Muli enim sunt vocati, pauci vero electi.*

De accidia, quàm grave sit peccatum? Adversatur primo & maximo divinæ dilectionis mandato. 2. Adversatur præcepto quo in Deo delectari jubemur. 3. Adversatur desiderio justitiæ. (*Lib. 3. Tract. de Peccatis, Art. 1.*) Accidiæ rei sunt, qui salutem suam, mediæque ad illam à Deo & Domino nostro Jesu Christo præscrip-ta, mandatorum ejus observantiam & proprii status atque vocationis officia negligunt. (*Ibid. Art. 3. Regula 4.*) Accidiæ rei sunt, qui jugiter non vigilant ne vitorum sentes & mala gramina in corde suo pullulent, & qui orta evellere studii ferventibus non conantur. (*Regula 5.*) Spiritualis vineæ putationi & purgationi semper incumbendum, ut palme non infrugifer *fructum plus afferat*. Accidiæ rei sunt, quicumque in Christiana & sui status perfectione proficere pro virili non conantur. (*Ibid. Regula 6.*)

Accidæ rei sunt, quicumque conversionem suam differunt ac procrastinant. (*Regula 7.*) Accidiæ rei sunt, quicumque tempus ad salutis suæ negotium peragendum à Deo sibi concessum, in otio, ludis, inanibus colloquiis, ambulationibus & visitationibus minime necessariis, ac sæculi voluptatibus conterunt. (*Ibid. Regula 10.*) Rectus usus temporis constat optimâ dispositione præcipientium, expiatione præteritorum, prævisione futurorum. (*Ibid.*) *Videte itaque, fratres, quomodo cautè ambuletis; non quasi insipientes, sed ut sapientes: re-*

Joan. 16. 2.

Ephes. 5. 15.

*dimentes tempus, quoniam dies mali sunt.* Nemo vestrùm parvi æstimet tempus quod in confabulationibus otiosis aut in otio consumitur: siquidem tempus acceptabile est, & dies salutis. Libet confabulari, aiunt, donec hora prætereat. O donec hora prætereat, ô donec pertranseat tempus! Donec hora prætereat, quam tibi ad agendam penitentiam, ad obviendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad gloriam promerendam, miscratio Conditoris indulget; Donec transeat tempus, quo divinam tibi repropitiare debueras pietatem; propterea ad angelicam societatem, suspirate ad amissam hereditatem, aspirate ad promissam felicitatem; excitare remissam voluntatem, hære commissam inquitatem. Sic nimitum, sic agricolæ, cum diu desiderata affuerit opportunitas seminandi; sic vinitores, cum expectatum tempus putationis advenerit, invenisse occupationes, & quasi irreprehensibiliter sine opere diem transgressisse latentur. Sic instantibus nundinis inlitores neclere moras, occasiones quærere solent, ut quem fortè sibi ex eis quæstum provenire contingat. Sic denique pauperes mendicantes, cum multis clamoribus evocatus tandem affuerit elemosynarum distributor, diverticula caprant, & concurrentibus sociis vacuos ambiunt occupare recessus, & fovere latebras in angulo platearum.

ce 7. Bernard.

ce 8. Serm. 17.

ce 9. de Diversis.

ce 10.

ce 11.

ce 12.

ce 13.

ce 14.

ce 15.

ce 16.

ce 17.

ce 18.

ce 19.

ce 20.

ce 21.

ce 22.

ce 23.

ce 24.

ce 25.

ce 26.

ce 27.

ce 28.

ce 29.

ce 30.

## IN EADEM DOMINICA.

*Ite & vos in vineam meam.*

**V**iro sapienti & justo sua vita vinea est, sua mens, sua conscientia. Nihil incultum desertumve sapiens in se relinquit. Sultus non ita. Cuncta apud eum neglecta invenes, cuncta jacentia, cuncta inœdula & sœdida. Non est vinea stulto & peccatori. Quomodo vinea, ubi nihil plantatum, nihil elaboratum uspiam apparet? Tota spinis silvescit & tribulis peccatoris vita;

S. Bernard.

Serm. 61. 27.

16. in Cant.

ca.

& vinea est? Etsi fuit, jam non est, redacta nimirum in solitudinem. Ubi vitis virtutis? ubi botrus boni operis? ubi vinum lætitiæ spiritualis? *Per agrum hominis pigri transiui, & per vineam viri stulti, & ecce totum repleverant urtica, & operuerant superficiem ejus spina, & maceria lapidum destructa erat.* Non potest vinea esse, ubi vita non est. Quomodo vita cum sterilitate? Arbor arida & in sterilitatem versa, nonne mortua judicatur? Et farmenta mortua sunt. *Et occidit in grandine vineas eorum* (ait Propheta) vitæ privatas ostendens, quæ sterilitate damnatæ sunt. Sic stultus, eo ipso quod inutiliter vivit, vivens mortuus est. Solum vir sapiens & justus vineam habet, seu vinea est. Lignum est fructiferum in domo Dei, fructum suum dans in tempore suo, ex fide vivens, quæ per caritatem operatur. Bona vinea justus, imò bona vinea justus, cui virtus vitis, cui actio palmes, cui vinum testimonium conscientiæ, cui lingua torcular expressiois, *Gloria nostra hæc est*, inquit, *testimonium conscientia nostræ.* Apud sapientem & justum nihil vacat. Sermo, cogitatio, conversatio, & si quid aliud ex eo est, totum Dei agricultura, Dei ædificatio est, & vinea Domini Sabaoth. In vinea spiritali semper laborandum. Fodienda per humilitatem; stercorenda per elemosynas: Divitiæ instar simi congregatæ coram Deo ferent; in manus pauperum velut in agros dispersæ, vineam spiritalem animæ nostræ fovent, & uberrimæ vindemiæ præparant. Putanda est vinea per mortificationem. *Tempus putationis advenit*; ut bonum Christi odorem longè latèque diffundat. *Vinea florentes dederunt odorem suum.* Alligandi sunt palmites ad palum, ad Christi crucem, quia *Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipsa, nisi manserit in vite, sic nec vos* (inquit Christus) *nisi in me manseritis.* Vulpes denique capiendæ, quæ vineam demoliantur. *Cupite nobis vulpes parvulas, quæ devoluntur vineas.* Pessima vulpes occultus detractor, sed non minùs nequam adulator

Proverb. 24.

Isai. 57.

2. Cor. 7.

Cantic. 7. 17.

Joan. 15.

Cant. 2.

blandus. Ab his cavendum. Capiendi sunt beneficiis atque obsequiis, monitis salutaribus, & orationibus prois ad Deum. Carbones ignis congerendi super caput maledici & adulatoris, quousque (si fieri potest) & ille invidiæ, & iste simulationem de corde tollat. Capiendi sunt, ut Christo vel restituantur, vel acquirantur. Vulpes parvulæ sunt, vitia quædam subtilissima, specie palliata virtutum, cogitationes hominum vanæ, immisiones factæ per Angelos malos, qui se transfigurant in Angelos lucis. Vulpes illas capi jubet Sponsus, id est, deprehendi, convinci, prodi: quibus apparere, perire est. Non sic cætera vitia, quæ velut sævientes bestię, manifestè veniunt, manifestè nocent, scientes captivant, superant reluctantes, utpote vi, non dolo agentia. Bestiæ illæ exterminandæ, impugnandæ, interficiendæ sunt, ne vineas evertant & dissipent. Vulpes verò illæ parvulæ, dissimulatrici maximæ, capiendæ in calliditate sua, prodendæ, quia proditiæ non nocent. Vulpes etiam parvulæ nascencia vitia intelligi possunt, quæ in ipso ortu observanda sunt & capiendæ, ne crescentia plus noceant, & difficilius capiantur.

## \* DOMINICA SEXAGESIMÆ.

*Exiit qui seminat, seminare semen suum...  
Semen est verbum Dei... Luc. 8.*

**V**erbum Dei semen cælestè est, in mente divina ab æterno conceptum, à Prophetis, & ab ipso Dei Filio Christo Jesu in mundo seminatum, ab Apostolis prædicatum, Judæis primùm, deinde Gentibus, Scripturis commendatum à sanctis hominibus, qui Spiritu Sancto inspirante locuti sunt. Hujus verbi potentia totius terræ facies immutata & renovata est, cæcitas idololatriæ, falsorum numinum Oraculis impostum silen-

tium, Philosophi & Oratores Gentium à Deo vero alienarum convicti. & Christi jugo subditi, princeps lumen diabolus debellatus & ejectus foras. Hoc fidei verbo Sacramenta novæ Legis & Ecclesiæ consecretantur, peccatores ad meliorem frugem convertuntur, Anima nutriuntur. Hoc verbum *fons est omnis & salutaris veritatis, & morum disciplina.* Hoc verbum oculos mentium nostratum illuminat, vias nostras dirigit, Dei voluntatem explicat. Scriptura enim sacra, quæ nobis prædicatur, velut *Epistola Dei est ad creaturam suam, ut discamus cor Dei in verbis Dei.* Hoc verbum panis est vitæ, panis quotidianus in hac peregrinatione nobis necessarius, panis supersubstantialis, quem à Deo postulamus in Oratione quam Christus docuit: *Panem nostrum quotidianum, panem supersubstantialem, da nobis hodie.* (Lib. 5. de Oratione, Cap. 2. Art. 8.) Dei verbum quantà reverentia audiendum. (*Ibid.*) Adoranda Scripturarum verba. Sacri Codices olim assertati in sacrario, sicut Eucharistia, teste S. Paulino. Verbum Dei audiendum & faciendum. (*Ibid.*) Semen bonum corde bono & optimo excipiendum est, ut faciat fructum centuplum. Varia impedimenta ne semen illud cæleste fructum afferat, à Christo Jesu Domino nostro in Evangelio explicata. Interdum enim cadit secus viam, & conculcatur, & volucres cæli comedunt illud. Conculcatur ab hominibus voluptariis, ab iis qui sæculi deliciis saturati sunt. *Anima saturata cæcabit seipsum: & anima esuriens etiam amarum pro dulci sumet.* Eloquia Domini dulciora super mel & favum, calcantur ab hominibus quorum Deus venter est, & gloria in confusione ipsorum, qui tetrena sapiunt. Calcantur à porcis de Epicuri grege margaritæ Evangelicæ, de quibus ait Christus: *Neque mitatis margaritas ante porcos; ne forte conculcant eas pedibus suis.* Semen illud cæleste conculcant mundi sapientes, quales erant Pharisei & Legipetiti, qui in Christum non crediderunt. Hi enim Dei

Concil. Trident. Sess. 4.

S. Greg. M.

Lib. 4. Epist. 40.

Prov. 27. 7.

Math. 7.

verbum libenter non audiunt: verbum crucis illis scandalum aut stulticia est. Ingenii sui scienciaque lumen sibi sufficere arbitrantur. Unde cum Ministri Pontificibus & Phariseis de Jesu Christo dicerent, *Nunquam sic locusus est homo, sicut hic homo: Pharisei responderunt: Nunquid ex Principibus aliquis credidit in eum, aut ex Phariseis? Sed turba hæc. Secus viam cadit Dei verbum, cum audiat ab hominibus sæculi amore implicitis, quorum animus varietate negotiorum merè temporalium sibi invicem succedentium occupatus, desideriorum & consiliorum inutilium vanitate distractus, voluptatum corruptoria suavitate inelcatus, non suscipit verbum quod auribus insonuit. Venit diabolus, & tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvii fiant.* Jeroboam vitulos aureos erexit, ne decem Tribus Israël quæ ad ipsum defecerant, adirent ad Templum Jerosolymitanum, & ea occasione ad obedientiam Regis Juda redirent. Dæmon capitalis Christi hostis, & Rex impiorum, varia impedimenta objicit, ne homines mundo dediti, quos à Christo abalienavit, & principatui suo subjecit, verbum audiant, aut corde suscipiant ac retineant, & sic ad Christum Regem suum ac legitimum Dominum redeant. Secus viam cadit verbum Dei, cum audiatur solius delectationis gratiæ, sicut musica, suavis simulque concertus. *Et es eis quasi carnis musicam* ait Dominus Prophætæ suo) *quod suavi dulcique sono canitur: & audiunt verba tua, & non faciunt ea.* Verbum de corde Christianorum hominum tollunt dæmones, cum variis rerum mundanarum phantasmatis & cupiditatibus, ejus oblivionem inducant. *Cor fatui quasi vas confectum, & omnem sapientiam non tenet.*

Joan. 7. 57.

1. Reg. 24.

Eccl. 12. 11.

Eccl. 21. 17.

Semen verbi Dei cadit supra petram, cum ab iis auditur & suscipitur cum gaudio, qui momentaneos aliquos & temporales pietatis affectus & motus habent, sed radices non habent, ad tempus credunt, & in tempore tentationis recedent. Cordis eorum superficies sen-

sibilis ipsis videtur ad divina, sed revera cor ipsis fatendum est, cor durum. Quid est cor durum? si non expavescis, tuum est. *Ipsum est, quod nec compunctione scinditur, nec pietate mollietur, nec movetur precibus, minis non cedit, flagellis duratur. Ingratum ad beneficia est, ad consilia infidum, ad iudicia seculum, inverecondum ad turpia, inavidum ad pericula, inhumanum ad humana, temerarium ad divina, prateritorum obliviosum, presentia negligens, futura non providens. Ipsum est, cui prateritorum, preter solas injurias; nihil omnino non preterit, presentium nihil non perit, futurorum nulla nisi forte ad ulciscendum prospectio sensu preparatio est. Et ut breve cuncta horribilis mali mala complectar, ipsum est quod nec Deum timet, nec hominem reveretur.* Eo sepe ducunt sensum sine sensu saeculi occupationes maledictae, cura negotiorum temporalium, quibus homines seipso totos dedunt & immergunt, & in quibus stulto labore consumuntur, cum tamen non sint nisi affectio spiritus, evisceratio mentis, evacuatio gratiae. Nec vero se cor durum non habere existiment, quia fallaces aliquando fundunt lachrymas, cum factas audiunt conciones: Nisi enim illae ex Dei amore orientur, duritiam cordis non auferunt. Viduae sunt aquae, sine fructu ut de huiusmodi hominibus dicere liceat. *Viduis aquis sibi mentiantur.*

Denique semen verbi Dei saepe cadit inter spinas, & simul natae crescentesque spinæ illud suffocant. Spinæ sunt divitiarum amor, avaritia malorum omnium radix, sollicitudines superfluae, & voluptates saeculi. Hæ suffocant divini verbi semen in cordibus eorum qui audierunt, ne fructum referat. Spinæ igitur eradicandæ sunt, & comburendæ igne caritatis, quia *Regnat carnalis cupiditas, ubi non est Dei caritas: & caritatis venenum est spes adipiscendorum aut retinendorum temporalium.* Caritatis denique nutrimentum est imminutio cupiditatis; perfectio, nulla cupiditas. Quilibet igitur vult nu-

S. Bernard.  
Lib. 1. de  
Considerat.  
Cap. 7.

Tertullian.  
Lib. de Ba-  
ptismo.

S. Aug. 8.  
Enchirid. C.  
17. Item Lib.  
de diversis  
quæst. octogin-  
ta tribus,  
quæst. 16.

trire caritatem, instet minuendis cupiditatibus. Est autem cupiditas amor adipiscendi aut obtinendi temporalia. Huius minuendæ initium, est Deum timere, qui solus timeri sine amore non potest. Igitur, fratres dilectissimi, Abjicientes omnem inmunditiam, & abundantiam malitiæ, in mansuetudine suscipite in situm verbum, quod potest salvare animas vestras. Estote autem factores verbi, & non auditores tantum, fallentes vosmet ipsos. Quia si quis auditor est verbi, & non factor: Hic comparabitur viro consideranti vultum navitatis sue in speculo: consideravit se, & abiit, & statim oblitus est qualis fuerit. Qui autem perpexerit in legem perfectam libertatis, & permanferit in ea, non auditor obliviosus factus, sed factor operis: hic beatus in saeculo suo erit.

Jacobi 1. 22.  
& 199.

## DOMINICA QUINQUAGESIMÆ.

Cum appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secus viam mendicans... Et clamavit dicens, JESU fili David, miserere mei. Luc. 18.

Cæcus ille, generis humani typus ac figura est; homines enim primi parentis peccato, & ignorantia tenebris excæcati, nullum ex se ipsis lumen habent, quo rerum divinarum intueri possint veritatem. *Nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulant. Pauperes sunt & mendici, bonis omnibus gratiæ destituti, nisi succurrat illis Deus, qui dives est in misericordia.* *Ego vero egenus & pauper sum: Deus, adiuva me...* *Inclina, Domini aurem tuam, & exaudi me, quoniam inops & pauper sum ego.* Summa vero illorum miseria est, quod cæcitatem egestatemque suam spirituales non agnoscant, *Quia dicit: Quod dives sum, & completa-*

Psalm. 11. 5.

Psalm. 29. 12

Apocal. 3. 17.



tu, & nullius ego, & nescis quia tu es miser, & miserabilis, & pauper, & cæcus, & nudus.

Cæcitas cordis longè gravius malum, quàm corporis. Id qui non capit, corde cæcus est. *Quale gaudium mihi erit, qui in tenebris sedeo, & lumen cali non video?* respondit Tobias senior Angelo ipsi gaudium adprecanti: & nunciati. Spitalis cæcitas malum præclato exemplo S. Augustini explicat. *Si cæcus oculis carnis (inquit) ad mentem suam quamlibet opimam d'scumberet, miserum cum diceret: Cæcus interioris panem Christum non videt, & beatus est? Hoc non dicit nisi pariter cæcus.* Cæci corpore Solem non vident, cujus visio bonum est nobis cum peccoribus & muscis, cum bonis & malis commune. Cæci corde solem iustitiæ non vident, quo cælestium bonorum æternitas, temporalium vanitas ipsis manifestetur. Unde miseriam suam tardius cognoscentes, aiunt: *Erravimus à via veritatis, & iustitia lumen non luxit nobis, & sol intelligentia non est ortus nobis.* Cæcitas corporis miseris, non reos facit: Cæcitas cordis peccatores facit aut plectit. *Cæcitas cordis, quam solus removet illuminator Deus, & peccatum est, quo in Deum non creditur; & pana peccati, quæ cor superbum digna animadversione punitur; & causa peccati, cum mali aliquid cæci cordis errore committitur.* Plurima sunt ignorantia peccata. ( *Lib. 3. Tract. de Peccatis, Cap. 1. Art. 10.* )

Attentio animi ad actionis pravitatem non est necessaria ut peccatum imputetur, satis est ut sciens volens quis opus exerceat, vel exercere velit, quod secundum se legi Dei contrarium est. Unde fillum est nunquam peccati, nisi prævia peccati cognitione animus illustretur, epulæque vitandi desiderio extimuletur. ( *Lib. 3. Cap. 4. Regulâ 75.* ) Et quamvis ignorantia proflis invincibilis à peccato excuset, quod ex eâ procedit: tamen ignorantia quæ aliquo modo, vel indirectè solum volita est, peccatores coram Deo non excusat. *Aliud est nescisse* ( inquit S. Augustinus )

Tob. 1. 11.

S. August. in Psal. 57.

Sap. 5. 6.

S. August. Lib. 1. cont. Julian. C. 2.

gustinus) aliud facere noluisse. *Volunt us quippe in eo arguitur, de quo dicitur, Noluit intelligere ut bene ageret. Sed & illa ignorantia, quæ non est eorum qui scire nolum, sed eorum qui simpliciter nesciunt, neminem sic excusat, ut sempiterno igne non ardeat.* ( *Regulâ 65. & 74.* ) Cæcitas nostra voluntaria est, si cæci sumus. *Dominus illuminatio mea, & salus mea, quem timebo?* Non tale lumen est quod ab aliquo possit obtenebrari. Dominus illuminans, nos illuminati; Dominus salvans, nos salvati: *Ergo præter ipsum nos tenebra & infirmitas.* Est quædam regio incommutabilis veritatis: ab hac recedens anima tenebratur, accedens illuminatur. *Accedere ad eum* ( inquit Propheta ) *& illuminamini.* Per peccatum mortale à Deo vera luce recedimus, pondere cupiditatis nos ad creature fructum trahente. Cæcitas igitur nostra est culpa nostra est. Mali nostri auctores sumus. *Quemadmodum Dalila Samsoni in sinu suo dormienti rasi septem crines, abstulitque fortitudinem in illis residentem, & tradidit Philistæis, qui statim emerunt oculos ejus, & duxerunt Gazam vincunt catenis, & clausum in carcere molere fecerunt, etique illuserunt: Ita concupiscentia nos abstrahens & illiciens ad peccatum, septem Spiritus Sancti dona nobis auferit, nosque dæmonibus tradit, qui interioris hominis oculos nobis erunt, vinculis nos onerant, ad brutorum animantium conditionem pro insipientiam & stuporem nos redigunt.* *Comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis: nobisque insolentissimè illudant.* *Factus sum opprobrium illis.* Cùm Naas Rex Ammonitarum Urbem Jabes Galaad obsideret, cives dedicationem illi obtulerunt æquis conditionibus: *Habeto nos sæderatos,* inquit, & servicium tibi. Respondit Naas: *In hoc feriam vobiscum sædus, ut eriam omnium vestrum oculos dextros, ponamque vos in opprobrium in universo Israël.* Ita se gerit erga nos Diabolus, si cum ipso sædus incamur per peccatum. Rex nosse est

S. August. Lib. de Creat. &amp; Libero Arbit.

in Psal. 26.

Sapient. 16.

Psal. 41. 23.

Psal. 107. 25.

1. Reg. xi. 22.

se vult, sed ne illius tyrannidem excutiamus, eruit nobis oculum dextrum, oculum prudentiæ Christianæ, oculum sapientiæ cælestis, quo res æternas & ad salutem nostram pertinamus: uno prudentiæ secularis, & carnalis oculo nobis relicto, quo terrena & temporalia intuemur: *Acuti ad vana, hebetes ad eterna* ( ut loquitur S. Ambrosius ) Sive, ut Tertullianus ait: *Secularibus satis agentes sumus.* Carnalis illa prudentia propria est filiorum hujus sæculi, qui tamen cæci sunt & in tenebris ambulanti, cum eos Christus opponat filiis lucis. *Filii hujus sæculi prudentiores filii lucis in generatione sua sunt. Hi Filii Agar, qui exquirunt prudentiam que de terra est, negotiatores Mercha & Themam, & exquisitores prudentiæ & intelligentiæ: viam autem sapientiæ nescierunt, neque commemorati sunt semitas ejus.* De illis scriptum est: *Gens absque consilio est, & sine prudentiâ: utinam saperent, & intelligerent, & novissima providerent.* Quam deploranda cæcitas hominum hæc Bacchanalium tempestate, qui scilicet Gentilium moribus se conformantes, non minus gravem Christo Jesu inferunt injuriam, quam Judæi, qui ipsum Gentibus illudendum & crucigendum tradiderunt. Non ascendunt Jerosolymam cum Jesu & Apostolis ejus; sed ad theatra, choreas, ludos alearum, convivia, cæterisque in quibus genus quoddam idololatriæ committitur, concurrunt; Baccho & Veneri quodam modo sacrificantes; & Christum in cordibus suis iterum cruciigentes. *Et consummabuntur omnia qua scripta sunt de Filia hominis. Tradetur enim Gentibus, & illudetur, & flagellabitur, & consuetur: & postquam flagellaverint, occidant eum.* Syris illis latronibus similes sunt, qui ad preces Elisæi divinitus cæcitate percussi, in medium terræ hostilis & forum Samariæ deducti sunt, nescientes in presenti vitæ discrimine se versari, à quo illos eripuit Elisæus, cum Deum orasset ut eorum oculos aperiret. *Domine, aperi oculos istorum,*

Tertull. lib. 3.  
ad uxorem C.

Luc. 16. 7.

Baruch. 3. 22.

Deuter. 32. 21.

*ut videant. Aperuitque Dominus oculos eorum, & viderunt se esse in medio Samariae.* Utinam aperiantur oculi cæcorum his Bacchanalium diebus discitentium, ut Dei gloriam deprædentur, diaboloque ejus hosti tribuant. *Domine aperi oculos istorum, ut videant se esse in medio hostium Dei sui, salutisque suæ, & dicant: Pericula inferni invenerunt me: Quæ nisi aberrantem abs te non invenirent me. Nunc autem illa me invenerunt: Ego vero ea non inveniebam, qui gaudebam prosperis sæculi, in quibus plus fallunt pericula inferni.*

Sed cur cæcorum tantus numerus est, cum Deus illuminet omnem hominem venientem in hunc mundum? Inde id oritur, quod stulta corda ad huc capere istam lucem non possunt, quia peccatis suis aggravantur, ut eam videre non possint. Non ideo cogitent quasi absentem esse lucem, quia eam videre non possunt: Ipsi enim propter peccata tenebre sunt. Et lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt. Ergo, Fratres, quomodo homo positus in sole cæcus, præsens est illi soli, sed ipse soli absens est: Sic omnis stultus, omnis iniquus, omnis impius cæcus est corde. Præsens est sapientiæ, sed cum cæco præsens est, oculis ejus absens est: Non quia ipsa illi absens est, sed quia ipse ab illa absens est. Quid ergo faciat iste? Mundet unde possit videri Deum. Quomodo si propterea videre non posset, quia sordido & saucio oculos haberet, irridente pulvere, vel pituita, vel fumo, diceret illi Medicus, Purga de oculo tuo quicquid mali est, ut possis videre lucem oculorum tuorum. Pulvis pituita, fumus, peccata & iniquitates sunt: Tolle inde ista omnia, & videbis sapientiam quæ præsens est: Quia Deus est ipsa sapientiæ, & dictum est: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Cor igitur purgandum est ab amore creaturarum quo fordescit, ut divinam veritatem sapientiæque cognoscat. *Sunt sordes animi* ( inquit S. Augustinus ) *amor quarumlibet rerum, præter animum & Deum; à quibus sordibus quanto est*

4. Reg. 6.

Psalm. 114. 3.

S. August.  
in Inoc.  
Psalm.

S. August.  
Tract. 140  
Joan.

cc. Joan. 1. 5.

Matth. 1. 8.

lib. de Vir.  
lib. de deanti  
Cap. 19.

quis purgator, tanto verum facilius intuetur. Quid miramur si tot sunt in sæculo cæci corde, liquidem creaturis adherent, diligunt vanitatem, bona temporalia & peritura consecantur? *Et non proposuerunt Deum ante conspectum suum. . . Quando enim ponet ante conspectum suum Deum, ante cuius conspectum non est nisi saculum?*

Cæcum Evangelicum imitemur; clamemus ad Jesum, ut lumen nobis restituat: *Jesu fili David, miserere mei.* Clamor cordis, fervor est caritatis. Clamemus cum fiducia, *miserere mei.* Totum à Dei misericordia expectemus, agnoscentes quod nihil ex nobis possumus. Clamemus cum perseverantiâ, nec sæculi amatoribus, aut cupiditatibus nostris, silentium nobis imponentibus obsequamur. *Et qui præbiant, increpabant eum ut taceret. Ipse vero multò magis clamabat, Fili David, miserere mei.* Turba quæ Jesum venientem præcedit, desideriorum carnalium turbas, tumultusque vitiorum designat, qui, priùs quam Jesus ad cor nostrum veniat, tentationibus suis cogitationem nostram dissipat, & voces cordis in oratione perturbant. Sæpe namque dum converti ad Deum post perpetrata vitia volumus, dum contra hæc exorate vitia, quæ perpetravimus, conamur; occurrunt cordi phantasmata peccatorum, quæ fecimus, aciem mentis nostræ reverberant, confundunt animum, & vocem nostræ deprecationis premunt: sed quem turba increpat ut taceat, magis ac magis clamat, quia quanto graviori tumultu cogitationum carnalium premimur, tanto orationi insistere ardentius debemus. Appropinquemus ad Jesum, qui nos ad se jubet adduci, qui stat misericorditer nos expectans, qui nos interrogat quid velimus, ut ad petendum nos excitet: *Quid tibi vis faciam?* Respondeamus: *Domine, ut videam.* Cæcus à Domino non aurum, sed lucem querit. Illum imitemur, non falsas divitias, non terrena bona, non fugitivos honores, sed lucem à Domino Jesu postulemus, lu-

*Psalm. 11. 7.  
S. August. in  
hunc Psalm.*

*Preterea, Be.  
da lib. 5. in  
Luc. Cap. 97.*

cem illam, quam videre cum solis Angelis postumus: ad quam lucem via fides est. *Et Jesus dixit illi: Respice, fides tua te salvum fecit.* Gratiis denique Deo agentes, & laudantes illum, qui de tenebris nos vocavit in admirabile lumen suum, Jesum sequamur, illique indivulsè adheremus. *Et confestim sequebatur illum, magnificans Deum.* Videt & sequitur, qui bonum quod intelligit, operatur. Videt autem, sed non sequitur, qui bonum quidem intelligit, sed bona operari contemnit. Jesum enim sequitur, qui imitemur. *Si quis, inquit, mihi ministrat, me sequatur.* Consideremus ergo quæ graditur, ut sequi mereamur. Sic fiet ut non solum vita nostra in Deum proficiat, sed hæc ipsa nostra conversio ad Dei laudem & alios accendat. *Et omnis plebs ut vidit, dedit laudem Deo.* Quòd si tenebras sæculi magis amamus quam lucem veram quæ Deus est, timeamus, quia omnes in cæcitate cordis perseverantes, à tenebris peccatorum transibunt ad tenebras tormentorum æternorum, quod Deus à nobis avertat.

## IN DIE CINERUM.

*Memento homo quia pulvis es, & in pulverem reverteris.*

Quamvis Tota vita Christiani perpetua penitentia esse debeat, ut docet Concilium Tridentinum, & nulli rei nisi penitentia natus sit, ut loquitur Tertullianus: Quadragesimale tamen tempus tam famè tamque necessario dedicavit officio mater Ecclesia: ut sicut quotidie publicas ad Deum preces fundit privatis orationibus ad ejus gratiam impetrandam longè efficaciores; sic publicam sacro isto tempore in omnibus membris suis penitentiam agat, & divinæ justitiæ satisfactionem pro eorum peccatis offerat gratiorem. Hanc hodierna die inchoat & prædicat omnibus suis ritibus: lugubri alta-

rum & Ministrorum ornatu, Psalmorum pœnitentia-  
lium cantu, Pœnitentium in Cathedralibus Ecclesiis  
comparatione & supplicatione, quod veteris Disciplinæ  
præclarum vestigium est, Epistolæ ac Evangelii ad sus-  
tendam pœnitentiam consensione, & sacrorum Cine-  
rum asperzione. Pœnitentiam igitur agere in commune  
incipiamus, cum toto Ecclesiæ corpore, cujus nos esse  
membra dedit Deus, ad Pœncha usque continuandam,  
ut ritè purificati, digni simus sanctorum communione  
mysteriorum.

Maxima cinerum cum pœnitentia conjunctio. 1. Ci-  
neres sunt insignia & quasi investitura pœnitentiæ. 2.  
Cineres sunt typos & figura pœnitentiæ. 3. Cineres sunt  
motivum & incitamentum pœnitentiæ.

Cinerum usus ad summum mœrorem, ac dolorem  
exprimendum in privatis publicisque calamitatibus ad-  
hibitus semper fuit. Thamar Davidis filia ab Ammon  
fratre suo nefario incestu opprelta, *Aspergens cinerem*  
*capiti suo, scissâ talari tunicâ, impostisque manibus*  
*super caput suum, ibi egrediens & clamans.* Cùm  
Mardocheus accepisset Aman Edictum ab Assuero con-  
tra Judæos per subreptionem impetrasse, ut in omnibus  
ejus ditioribus interfectione deleerentur, *Scidit vestimen-*  
*ta sua, & indutus est sacco, spargens cinerem capiti:*  
*& in platea medice civitatis voce magna clamabas, osten-*  
*dens amaritudinem animi sui.* Jeremias Propheta popu-  
lum ad luctum excitans ob imminentem cladem & Hie-  
rosolymorum vastitatem, ait: *Filia populi mei, accinge-*  
*re cilicio, & conspergere cinere: luctum unigeniti fac*  
*tibi, plantum amarum, quia repente venit vastator*  
*super nos.* Cum igitur pœnitentia debeat esse dolum  
maximus, siquidem peccatum mortale malorum om-  
nium gravissimum est, sive spectetur ut offensâ Dei, si-  
ve ut malum hominis, cinerum conspersio pœnitentium  
habitu convenit. Job. 42. 6. *Age pœnitentiam in sa-*  
*villa & cinere.* Rex Ninive prædicatione Jonæ Prophe-

2. Reg. 19. 19.

Ezech. 4.

Jerem. 6. 16.

ta compunctus, *Surrexit de folio suo, & abiecit vesti-*  
*mentum suum à se, & indutus est sacco, & sedit in ci-*  
*neres.* Christus Corozaitis & Bethsais duritiam cordis  
exprobrans: *Vae tibi Corozaitis, inquit, va tibi Bethsai-*  
*da: Quia, si in Tyro & Sidone factæ essent virtutes,*  
*quæ factæ sunt in vobis, olim in cinere & cilicio pœni-*  
*tentiam egissent.* Cilicium & cinis habitus est conven-  
niens pœnitentiæ. Cilicium enim gravissimas peccato-  
rum punitiones & conscientia peccatricis stimulos si-  
gnificat: Cinis verò in memoria revocatur statum, in  
quem per peccatum reducti justo Dei judicio sumus. In  
cilicio (inquit S. Gregorius) *asperitas & compunctio*  
*peccatorum, in cinere autem pulvis ostenditur mortuo-*  
*rum.* Et idcirco utrumque hoc adhiberi ad pœnitentiam  
solet, ut in punitione cilicii cognoscamus quid per cul-  
pam fecimus, & in favilla cineris perpendamus quid  
per judicium facti sumus. Considerentur ergo in cilicio  
pungentia vitia, considerentur in cinere per mortis sen-  
tentiam subsequens justa pena vitiorum. Quia enim,  
post peccatum, carnis contumelia surrexerunt, videat  
homo in asperitate cilicii superbiendo quid fecit, videat  
in cinere usquequo peccando perverit. Hinc Ecclesia  
publicè pœnitentibus mutationem habitus suis olim  
Canonibus indixit, nec aliter ad pœnitentiam admitte-  
bantur graviorum criminum rei, nisi illam publicè ab  
Episcopo peterent, & cilicium, cineremque super caput,  
cum impositione manuum reciperent. Hinc Tertullia-  
nus lib. de Pœnitentia, Cap. 9. *Exomologesis, inquit,*  
*prosterndi & humiliandi hominis disciplina est,*  
*conversionem injungens misericordie illicem, de ipso*  
*quoque habitu atque vitæ mandat, sacco & cineri in-*  
*enbare, corpus sordibus obscurare, animum mœroribus*  
*dejacere, illa quæ peccavit tristi tractatione mutare, je-*  
*junius preces alere, ingemiscere, lacrymari.* Quàm præ-  
clarum erat Pœnitentes olim videre in Ecclesia longo  
ordine variis in stationibus dispositos, cilicio indutos,

Math. 23. 11.

S. Gregor. M.  
lib. 17. Mo-  
ral. Cap. 7.Concil. A.  
quib. C. 17.  
Titul. 1. Can.  
12. C.S. S. Optatus,  
Ambrós.  
August.

& cinere conspersos. 1. Statio *Fleuntium*. 2. *Audientium*. 3. *Substratorum*. 4. *Consistentium*. (Lib. 2. *Tract. de Sacramento Pœnitentiæ*, Cap. 1. Art. 2.) A pœnitentiæ statu, heu! quam longè remoti sumus! Nec sensum interiorem pœnitentiæ, nec exteriores illius notas habemus. Vanitas & dissolutio in exteriori Christianorum habitu potius apparent, quàm pœnitentiæ & modestia. In corporibus suis pompas mundi & insignia diaboli potius ferunt, quàm mortificationem Christi. Habitu & cultu exteriori peccatum inspirant, quod confundere deberent. Indumentis, quæ pudorem illis suffundere deberent, ad superbiam & luxum abutuntur. Vestimenta homini necessariâ non fuerunt, nisi postquam pœnitentiæ innocentiæ vestimento spoliatus fuit. Tunicas pelliceas fecit illis Deus: induit eos pellibus animalium mortuorum, qui similes iumentis insipientibus facti erant peccando. Christianæ mulieres cogitent indumenta sua esse *Damnata & mortua mulieris impedimenta, quasi ad pompam funeris constituta* (ut loquitur Tertullianus) Non præcipimus ut habitu sordido, squallida & cinere conspersa in publicum prodeant, & in Ecclesiam veniant; sed habitu modesto, qualis Christianas mulieres decet, promittentes pietatem per opera bona, ne scandala usque ad cælum jaculentur. Magnam esse luxui cum luxuria aſinitatem meminere: & quamvis sola vanitas in earum cultu fortè dominetur, hæc tamen humilitati pœnitentiæ capitaliter aduersatur.

2. Cineres sunt typus & figura pœnitentiæ, quia destructionem omnimodam & totalem peccati significant, ita ut non amplius reviviscat, sicut ea quæ in cineres redacta sunt, eadem non reparantur. Proprium pœnitentiæ, inquit S. Thomas, est *operari ad destructionem peccati præteriti, in quantum est Dei offensâ*. Id probant nomina omnia quibus in sacris Litteris insignitur. Vocatur conversio: *Convertimini ad me in toto corde vestro*. Conversio est destructio ejus quod erat, per ejus

*lib. de cultu  
Fœmin. Cap. 1.*

*2. P. 2. 11. 4. 1.*

mutationem in id quod non erat. Sic in Altaris Mystico destruitur panis cùm in Christi corpus mutatur. In conversione peccatoris mystica seu moralis transsubstantiatio fieri debet, non humanæ substantiæ in divinam, sed spiritus & affectionum hominis in Spiritum Dei, cui casto amore adhaerere debet. *Qui adhaeret Domino, unus spiritus est*. Peccatum agitatur & vitiosæ omnes affectiones penitus destrui debent, ut jam non sit moraliter idem homo, sed novus homo. *Se ipsum sibi homo abneget*, (inquit S. Ambrosius) & totus mutetur: *sicut quondam adolescentem fabula ferunt propter amores meretricios peregrè profectum, & abolio amore regressum, postea veteri occurrisse dilectâ, quæ ubi se non interpellavit, mirata putaverit non recognitam, rursus occurrens dixerit: Ego sum; responderit ille: Sed ego non sum ego*. Pœnitentiæ sacrificium est. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus*. Consummatio sacrificii est destructio victima. Holocaustum est. *Sacrificium justitiæ, oblationes & holocausta*. Holocaustum dicitur, quasi totum igne consumptum. Cor itaque criminisum divini amoris igne totum consumendum est, ut nullus omnino in eo remaneat affectus peccati, nulla ad peccati occasiones sanctas vel minima adhæsiõ, sed penitus destruat peccatum ecu corpus redactum in cineres. *Ut destruat corpus peccati*. Pœnitentiæ denique mors mystica est. Deus non vult mortem peccatoris, sed peccati. Monstrum illud in aquis Baptismi præfectum est. *Contribulasti capita draconum in aquis*. Christo conselpuli sumus in Baptismo: Sed infelicitè revixit, non illud quidem quod delectum erat, sed novum proprie voluntatis & actionis, cordis nostri à Deo averfione, & ad creaturas conversione atque adhæsiõ. Arripiendus pœnitentiæ gladius, ita interficiendum peccatum est, nunquam ut reviviscat. *Vade, & interfice peccatores*. *Analech, & pugnabis contra eos usque ad internecionem*. Nihil penitus reservandum. Agag ille Rex pinguis,

*1. Cor. 6. 17.*

*lib. 2. de pomp  
nit. Cap. 14.*

*Psal. 52.*

*Rom. 6. 6.*

*1. Reg. 19.*

vitium illud coronatum, in frustra coram Domino concidendum est. Terribilis quidem & amara peccatori mors illa mystica videbitur, quæ cor avari à divitiis; superbi à mundi gloria, fastu, vanitate; voluptatum amatoris, à conviviis, spectaculis, choræis, ludis, mundanis conversationibus separare debet. *Sicine, inquit, separatur amara mors? Sed Dei, quæ fortis est ut mori, super omnia dilectio, tollet omnem amaritudinem, facietque ut mori peccato, & Deo vivere suave sit homini poenitenti. Omnium mundi vanitatum, deliciarum, societatum periculosarum obliviscetur, nec earum recordabitur amplius, nisi ut luceat peccata præterita, siquidem perit eorum memoria quæ in cineres redacta sunt. Memoria vestra comparabitur cineri.*

3. Cineres sunt incitamenta ad poenitentiam. Mortis enim cinerumque memoria omnium peccatorum scaturigines exsiccat. *Omne quod est in mundo est concupiscentia carnis, & concupiscentia oculorum, & superbia vitæ. Carnis porro voluptates, perituras divitias, mundi gloriam & vanitatem nemo sectabitur, qui serio de morte cogitabit. Idololatrarum stuporem & stultitiam Propheta describit & deplorat, qui cedrum aut quercum ab hominibus plantatam in sylva cadentes, partem ejus in ignem conjiciunt ut coquant pulmentum & calefant, de reliqua idolum faciunt, & curvantur ante illud, & adorant. Nescierunt, neque intellexerunt; oblitæ sunt ne videant oculi eorum, & ne intelligant in corde suo. Non recogitant in mente sua, neque cognoscunt, neque sentiunt ut dicant: Medietatem ejus combussi igni, & de reliquo ejus idolum faciam? Pars ejus cinis est, cor insipiens adoravit illud. Homo libidinosus, profane amator, qui formosam mulierem ut idolum colit, mulier mollis, mundana, delicata, quæ pulcritudinis tuæ, corporis tui, relicto Deo, salute tua neglecta, tantam geris curam; tu quisquis carnem tuam & voluptates amas & sectaris, recogita corpus illud portionem*

Job, 17. 22.

1. Joan. 2. 16.

1. Sai 44.

esse exiguum substantiæ parentum, trunci jam in cineres redacti ramos, qui pariter succidentur, non post multum tempus, sed brevi, citius quam putes; & in cineres etiam redigentur. Cogita hujus corporis aliquid singulis diebus perire. *Pars ejus cinis est, cor insipiens adoravit illud.* In cineribus remedium reperies contra concupiscentiam carnis & voluptatem. Sed & remedium præsentissimum contra avaritiam cineres subministrabunt. *Facile contemnit omnia, qui semper cogitat se moriturum* (inquit Seneca, cujus verba S. Hieronymus consecravit.) Hinc Ecclesia post ceremoniam Cinerum Evangelium filius suis legit, quo illis Christus prohibet ne thesauros sibi in terra congregent, sed in celo, quod fur non appropriat, neque tinea corrumpit, quia ubi thesaurus noster est, ibi & cor nostrum erit: ut verbo Dei, & mortis memoriâ, nos à rerum temporalium & periturarum amore separet. Sed heu! filii hominum, corde gravi, nullum desideris suis modum ponunt. Omnium, quæ ut mala apprehendunt, timore, se mortales esse ostendunt; & nihilominus cupiditatis suis nullum modum statuunt, quasi immortales essent. *Omnia tanquam mortales timeo: omnia tanquam immortales concupiscitis.* Cùm Achab Rex impius & avarus caso Nabuthæ vineam ejus invasisset, eamque possessurus adiret, eunti occurrit Elias, mortisque sententiam Dei nomine denunciavit: *Occidisti, insuper & possidisti...* In loco hoc, in quo iinxerunt canes sanguinem Nabuthæ, lambent quoque sanguinem tuum. Terribili sententiâ auditi, de vineæ possessione, de hortis ampliandis, non amplius cogitavit Achab, sed *Scidit vestimenta sua, & operuit cilicio carnem suam, jejunavitque, & dormivit in sacco, & ambulavit demisso capite.* Mortem cogitate, divites avari, qui bonis male partis ex opprobrio pauperum, viduarum & pupillorum gaudetis, qui opulenti estis in Sion, qui conjugitis donum ad domum, & agrum agro copulatis usque

1. Reg. 22.

## 188 INSTITUT. CONCIONAT.

Hic. 5.

ad terminum loci. Vobis hodie sententia mortis ab Ecclesia denunciatur: *Pulvis es, & in pulverem revertaris.* Carnem vestram, sin minus canes, vermes certe devorabunt. Numquid hanc sententiam audientes, bona malè parca non restituetis? Numquid thesauros in terra congregare pergetis? Numquid largà elemosynarum erogatione thesauros in calum non præmittetis? Non facietis vobis amicos de mammona iniquitatis, qui vos recipiant in æterna tabernacula? Non cogitabitis, quia fortè hac noctè à vobis anima vestra repetetur: Quia nihil intulistis in mundum, nec aliquid inde vobiscum auferetis, præter bona vel mala opera: Quam efficax sit ad comprimendam & extinguentiam avaritiam mortis memoria, intellexit Sanctus Imperator Constantinus Magnus, cum avarum quemdam ex familiaribus suis manu apprehensum his aliquando verbis compellavit: *Quousque tandem, heus tu, cupiditatem extendimus?* Deinde cum hastà, quam præ manibus habebat, humani corporis staturam humi delineasset: *Etiamsè,* inquit, *cunctas seculi divitias, totumque adeo orbem terrarum tibi comparasses, tamen nihilo plus quam hoc à me descriptum terra spatium abluturus es, si modo hoc etiam tibi concessum fuerit.* Superbia denique elationem frangunt cineres, mortisque memoria. Statua quam in somnis vidit Rex Nabuchodonosor, ex auro, argento, are, ferroque conflata, cum luteos pedes haberet, unius lapidis ictu destructa & dissoluta est. Sic omnia, quibus homo superbus intumescit & propter quæ extollitur, opes, robur corporis, formæ elegancia, potentia, honores, clientelæ, favor, fama, quantumvis radiare aut sólida esse videantur, nihilominus dissolventur ictu mortis, quasi lapidis, quia luto superstructa sunt, ex quo homo conflatus est. *Quid igitur*

Enchirid. lib.  
4. de P'ita  
Constanti. C. 30.

Danielis 2.

Ecclesi. 10. 9.  
Job. 1. 5.  
Bernardus  
lib. 2. de  
Considerat.  
Cap. 2.

*superbis, terra & cinis?* Homo natus de muliere, & ob hoc cum reatu: brevi vivens tempore, ideoque cum metu: repletus multis miseris, & propterea cum fletu. Et

## PARS. II. FERIA V. POST CIN. 189

verè multis, quia corporis & animæ simul. Quid enim calamitate vacat nascendi in peccato, fragili corpore, & mente sterili? Verè ergo repletus, cui infirmitas corporis, & fatuitas cordis cumulatur traduce fordis, mortis additione? Memoria proditum est Philippum Macedonum Regem, cum cecidisset, corporisque sui magnitudinem in pulvere impressam reliquisset, ex alia parte umbram sui corporis majorem videret, dixisse: *En vanitas; sed in pulvere veritas.* Ethnicus ille Princeps vobis sapientior eras, qui de splendore generis, de opum abundantia, de potentia, de scientiâ, de forma corporis, de honoribus & dignitate superbitis. Magnitudinem vestram ex umbra mensuratis. Ad cineres oculos convertite, hinc cognoscetis quid estis, & quid brevi futuri estis; cognoscetis quàm vana sit mundi gloria & temporalis celsitudo. In umbra vanitas, in pulvere veritas. *Vanitas vanitatum, & omnia vanitas.*

Sap. 7. 9.

Ecclesi. 1. 2.

## FERIA V. POST CINERES.

*Audiens autem Jesus miratus est, & sequentibus se dixit: Amen dico vobis, Non inveni tantam fidem in Israël.* Matth. 8. 10.

**T**heologi quærunt admiratio in Christo Jesu fuerit. Quæstioni hunc in modum respondet Doctor Angelicus. Admiratio propriè est de aliquo novo & insolito. Christo autem non poterat esse aliquid novum & insolitum, quantum ad scientiam divinam, qua cognoscebat res in Verbo, seu in essentia divinâ; neque etiam quantum ad scientiam humanam, quâ cognoscebat res per species inditas. Porrit tamen aliquid illi novum esse & insolitum secundum scientiam experimentalem, secundum quam illi poterant quotidie aliqua nova occurrere. Et ideo si loquamur de ipso

3. p. q. 17.  
Art. 2.

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

quantum ad scientiam divinam & scientiam beatam; vel etiam infusam, non fuit in Christo admiratio. Si autem loquamur de eo quantum ad scientiam experientialem, sic admittio in eo esse potuit. Et assumpsit hunc affectum ad nostram instructionem, ut scilicet doceret esse mirandum, quod etiam ipse mirabatur. Unde S. Augustinus ait: *Quod miratur Dominus nos- ter, nobis mirandum esse significat, quibus adhuc est opus sic moveri. Omnes ergo tales motus ejus non perturbati animi sunt signa, sed docentes Magistri.*

In Miraculo, quod Evangelica lectio nobis hodie ponit ob oculos, tria sunt quæ nostram jure merentur admirationem. 1. Fides eximia Centurionis: *Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israël.* 2. Servi paralytici curatio: *Et sanatus est puer in illa hora.* 3. Prædictio vocationis Gentium ad fidem: *Dico autem vobis quod multi ab Oriente & Occidente venient, & recumbent cum Abraham, Isaac, & Jacob in Regno calorum.* Fides Centurionis effectus est singularis erga ipsum misericordiæ Dei. Fides enim Dei donum est, & hoc nos ex nobis, ne quis gloriatur. Fidem Christus mirabatur, quam donaverat. Hunc traxerat ut ad se accederet: *Accessit ad eum Centurio.* Huic gratiam orandi dederat, ut oraret, quod per nos ipsos non possumus. *Rogans eum.* Curatio servi paralytici effectus fuit omnipotentis Salvatoris, qui absens corpore, solo verbo, subito, curavit morbum naturæ viribus insanabilem: effectus etiam fuit fidei Centurionis, quæ miraculum illud promerita est: *Vade, & sicut credidisti, fiat tibi...* Vocatio Gentium ad fidem solus gratia Dei opus est, occasione accepta ex Judæorum cæcitate, quæ fidem & gratiam Jesu Christi rejecerunt. Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores. Hinc Apostolus de Judæis scribit: *Illorum delictio salus est Gentibus.* &c.

I Centurionis fidem parum est ut admiremur, etiam

imitari debemus. Fides nos ad ducit ad Jesum, fide oremus & pro nobis, & pro familiaribus ac domesticis nostris, ut a spirituali paralyti curemur, in quâ jacemus. Oremus Dominum ut ad nos veniat, frustra enim ad illum ire conaremur, nisi prior ad nos veniret, ipsumque fidei initium, & pios conatus nobis daret per sancti Spiritus sui subministratorem. *Ego veniam, & curabo eum.* Sit fides nostra humilis, simplex, firma, activa, ut fides Centurionis: hinc supremam Dei majestatem, hinc indignitatem nostram: hinc illius omnipotentiam; hinc nostram infirmitatem: hinc supremum illum dominium; hinc nostram respectu ipsius servitutem; illiusque servitutis officia consideremus. *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dico verbo, & sanabitur puer meus.* Fides nostra per dilectionem operetur: quia cum dilectione fides Christiana, sine dilectione fides demonis. Nam & *Damones credunt, & contremiscunt.* Fides nostra per opera bona probetur, sine quibus mortua est. Nem sicut ex pulsu vitæ hominis cognoscimus, sic vitam fidei ex bonis operibus comprobamus. Omnia in nobis fides ordinet; mentem nostram Deo subjiciat patri spirituum, soli Domino, sub cujus potestate cuncta sunt posita, æternæ Sapientiæ, primæ Veritati, quæ nec falli potest, nec fallere. *Nam & ego homo sum sub potestate constitutus.* Fides cunctos animæ nostræ affectus subjiciat rationi, nec rationi solum, sed religioni, ut ejus impetio dirigantur & coercantur. *Habens sub me milites, & dico huic: Vade, & vadit; & alii, Veni, & venit.* Fides corpus nostrum contineat in officio, ut anima serviat; immo iustitiæ in sanctificationem. *Et servo meo, Fac hoc, & facit.* De fide, vide Theologiam nostram Dogmaticam & Moralem Lib. 1. Cap. 1. Sine caritate & bonis operibus non prodest ad salutem (*Ibidem, Art. 5.*) Item, *Quæst. 2, Art. 2. §. 1.*

Lib. 1. de Genesi  
Cent. Ma-  
nich. Cap. 1.

S. August.  
Jacobi.



quo vis istius verbi *Credo*, prolixè, & apposité ad motes informantos explicatur.

Fidem nostram frequentibus actibus exercere debemus, & Deo donante augere, ut in eo crescamus in salutem. Nam secundum mensuram fidei nostræ, & pia quæ illam comitatur, fiducia in Deum, misericordiam suam beneficia nobis impetratur, & animæ salutem, immò & corporis sanitatem, quatenus æternæ salutis nostræ expedit. *Vade, & sicut credidisti, fiat tibi.* De actibus Fidei frequenter eliciendis vide *Lib. 4. Theologia nostræ Dogm. & Moral. Cap. 2. Art. 8. Regulis 9. 10. 11. 12. 13. 14.*

II. Deo gratias agamus ob nostram ex Gentibus vocationem, quæ à Prophetis primum, deinde à Christo Jesu prædicta, per meritum passionis ejus, & per gratiam ejus victorem impleta est, & quotidie in Gentibus impletur. Veri simus Israëlita secundum spiritum, ut Evangelicus ille Centurio; Fide obediamus Deo, in hoc mundo vivamus tanquam in terra aliena, expectantes promissiones æternæ hereditatis; ut cum sanctis illis Patriarchis in Regno cælorum recumbamus. Timeamus, ne si dignè non vivamus Christiana fide, gratia nostra justo Dei judicio ad alias Gentes transferatur; illique in sortem nostram à Deo substitutis, ejiciamur à Regno Dei. *Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores. Dices, Fracti sunt. rami ut ego inserar. Bene: propter incredulitatem fracti sunt. Tu autem fide stas. Noli alium sapere, sed time. Si enim Deus naturalibus ramis non peperit: ne fortè nec tibi parent.*

## FERIA VI. POST CINERES.

*Ego autem dico vobis: Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos: & orate pro persequentibus & calumniantibus vos: ut sitis filii Patris vestri, qui in celis est.* Matth. 5. 44-45.

**C**hristianâ Disciplinâ jubemur diligere inimicos quoque, & orare pro eis qui nos persequuntur, *Ut hæc sit perfecta & propria bonitas nostra, non communis. Amicos enim diligere, omnium est: inimicos autem, solum Christianorum.* Hoc mandatum novum, quod nos innovat ut simus homines novi, heredes testamenti novi, cantatores cantici novi. Ad inimicorum dilectionem tria movere nos debent.

1. Auctoritas Dei jubentis: *Ego autem dico vobis.*  
2. Magnitudo præmii: *Ut sitis filii Patris vestri, qui in celis est.*  
3. Efficacia exempli. Exemplum scilicet dilectionis inimicorum dat nobis Pater æternus, *Qui solem suum oriri facit super bonos & malos, & pluit super justos & injustos.* Exemplum dedit nobis Christus, qui pro nobis mortuus est, & per mortem suam nos reconciliavit Deo *cum inimici essemus*: & pro crucifixoribus suis rogavit, dicens: *Pater, dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt.* Vide lib. 4. Theolog. Dogmat. & Moral. Cap. 3. Art. 11. Regulâ 9.

1. Deus cujus mandata gravia non sunt, Christus cujus jugum suave est & onus leve, jubet ut inimicos diligamus. Deus per Jeremiam Prophetam exemplo obedientiæ Rechabitarum præcepta patris sui, licet dura, studiose servantium, expostulat de pertinaci Judæorum inobedientia adversus divina sua præcepta. *Et posuisti eorum filiis domus Rechabitarum scyphos plenos vi-*

Terulli, lib.  
Ad Scapulam.

S. August.  
Tract. 67. in  
Joan.

Rom. 7.

Quao  
Berlanga

no, & calices: & dixi ad eos: Bibite vinum. Qui responderunt: Non bibemus vinum, quia Jonadab filius Rechab pater noster, praecepit nobis: Non bibetis vinum vos & filii vestri usque in sempiternum, & domum non aedificabitis, & senentem non seretis, & vineas non plantabitis, nec habebitis: sed in tabernaculis habitabitis cunctis diebus vestris, ut vivatis diebus multis super faciem terre in qua vos peregrinamini. Obedimus ergo voci Jonadab patris nostri in omnibus quae praecepit nobis &c. Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, dicens: Haec dicit Dominus exercituum, Deus Israël: Vade, & dic viris Juda & habitatoribus Jerusalem: Numquid non recipietis disciplinam ut obediatis verbis meis, dicit Dominus? Praevaluerunt sermones Jonadab filii Rechab, quos praecepit filiis suis, ut non biberent vinum: & non biberunt usque ad diem hanc, quia obedierunt praecepto patris sui: Ego autem locutus sum ad vos, de mane confurgens & loquens, & non obedistis mihi &c. Praecipit nobis Deus pater noster (Numquid enim non ipse est pater tuus, qui possedit te, & fecit & creavit te?) praecepit nobis Christus Jesus Dominus noster dilectionem inimicorum; Ego autem dico vobis, Diligite inimicos vestros. Numquid praecepto Patris nostri, Dei nostri, Salvatoris nostri non obediemus? Maxime cum tantum tamque gloriosum praemium nobis proponat, scilicet dignitatem filiorum Dei, & quae consequens, caelestem hereditatem, vitam aeternam & beatam. Ut sitis filii Patris vestri, qui in caelis est. In potestate nostra est ut filii Dei nominemur & simus, per gratiam & misericordiam Christi, qui dedit nobis potestatem filios Dei fieri. Non possumus esse filii Dei nisi per gratiam & caritatem. In hoc manifesti sunt filii Dei, & filii diaboli. Omnis qui non est iustus, non est ex Deo, & qui non diligit fratrem suum. Solâ dilectio discernit

1. Joan. 3. 10.

s. Aug. 1.

inter filios Dei, & filios diaboli: potest cum inimicos diligimus, fratres diligimus. Vide Theolog. Dogmat. & Moral. loco superius indicato. Filii Dei esse non possumus, nisi nobis peccata dimittantur à Deo: peccatorum autem remissionem obtinere non possumus, nisi inimicos diligamus, illisque condonemus injurias: injuriarum condonatio, conditio est adjecta postulata veniae. Dimittite nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris. Vide Theolog. Dogmat. & Moral. Lib. 5. Cap. 2. Art. 8. N. 16. & seq. Dimittite, & dimittentur... Si dimiseritis peccata hominibus, dimittet vobis Pater peccata vestra... Sic faciet Pater vester caelestis, si non dimiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris. Nullum sacrificium acceptum sine injuriarum remissione. Si offeres munus tuum ad Altare, inquit Christus, & ibi recordatus fueris quod frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante Altare, & vade prius reconciliari fratri tuo, & tunc veniens offeres munus tuum. Ad sacrificium cum disensione venientem revocat ad Altari: quia nec ad Cain & ejus munera respexit Deus: neque enim pacatum habere Deum poterat, qui cum fratre pacem non habebat. Quam igitur sibi pacem promittunt inimici fratrum? Eorum oratio fit in peccatum, sententiam damnationis in se ipsos pronuntiant. Sine inimicorum dilectione nec Martyrium prodesse potest inexplicabilis & gravis culpa discordiae, nec passione purgatur. Exhibere se non potest Martyrem, qui fraternam non tenuit caritatem. Docet hoc & contestatur Apostolus Paulus: Et si tradidero corpus meum, ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest. Caritas patiens est, benigna est, non irritatur, non cogitat malum, omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. Terribile exemplum in Historia Ecclesiae legimus. Sapricius Antiochenus Presby-

Math. 3. 14.  
Luc. 6. 37.  
Math. 11. 25.

Math. 5. 23.

s. Cyprianus.

ter Nicephori ex amico factus est inimicus infensissimus. Nicephorus interpositis communibus amicis, veniam frustra deprecatus est, frustra se ad pedes Sapricii abiecit, veniam enixè rogans. Valeriano & Gallieno Imp: persecutionem adversus Ecclesiam moventibus, Sapricius à Præsìde ob fidem captus, Christi nomen constanter confessus, acerbèque & crudeliter in cochlea tortus, tandèmq; capite damnatus est. Propterantem ad supplicium sequitur Nicephorus; ad pedes ejus supplex provolvitur, dicens: *Martyr Christi, ignosce mihi, si quid peccavi ut homo.* Rogantem sprevit Sapricius; ideo justo Dei judicio gratià perseverantiæ privatus est, & fraterno odio execratus, parato jam Lictore ut illi caput amputaret, Christum ejuravit, idolis sacrificavit, Martyrii coronam amisit. Id cùm vidisset Nicephorus, frustràque Sapricium ad Christi confessionem & ad caritatem hortatus esset, magnà voce clamavit: *Ego sum Christianus, & credo in nomen Domini nostri Jesu Christi, quem iste negavit.* Quamobrem jussu Præsìdis capite truncatus, Martyrii coronam promeritus est, à qua Sapricius in odio fraterno pertinax exciderat. In Menzæ Græcorum hoc sancti Martyris encomium habetur. *Manifeste omnibus ostendisti, ò invicte Nicephore, eum qui proximum non amat, neque Dominum posse diligere. Quapropter quia sincero amore complexus es Sapricium conservum tuum, ad divinum laetis assumptus es amore, animamque tuam ob fidem confessionemque Christi dedisti. Infelix verò Sapricius, quia irreconciliabile adversus te odium detinuit, etiam Christum Deum negavit.*

II. Ad inimicorum dilectionem Dei & Christi Jesu filii ejus Domini & Salvatoris nostri exempla nos invitant. *Estote ergo perfecti, sicut & Pater vester caelestis perfectus est. Sic perfectos dixit fieri Dei filios, sic consummari ostendit & docuit caelesti nativita-*

*Alta geminas  
Martyrii S.  
Nicephori Av-  
tissimè, apud  
Dollacium, ad  
dion. 9. Fe-  
bruarii.*

*S. Cyrian.  
De bono pa-  
tentiæ.*

te reparatos, si patientia Dei Patris maneat in nobis, si similitudo divina, quam peccato Adam perdidit, manifestetur & luceat in aëlibus nostris. *Qua gloria est similem Deo fieri? quanta & qualis felicitas habere in virtutibus, quod divinis laudibus possit equari? Nec hoc Jesus Christus Deus & Dominus noster tantum verbis docuit, sed implevit & factus. Et quia ad hoc descendisse se dixerat, ut voluntatem Patris faceret; inter cetera admirabilia virtutum suarum, quibus indicia divine Majestatis expressit, paternam quoque patientiam tolerantia tenore servavit: Omnes denique actus ejus ab ipso statim adventu patientia comite signantur.*

III. De Remediis adversus iram, legè *Lib. 3. Theolog. Dog. & Moral. Cap. 10. Art. 5.* Vindicta aut vindictæ libido semper malè sunt: proindeque inimicos ulcisci numquam licet: injurias illatas condonate, semper & ubique necesse est (*Ibid. Art. 2. Regulà 7.*) Qui proximos oderunt, & ab illis dissident, Sacramentaliter absolvi non possunt, & ad Eucharistiæ participationem admitti, nisi depositis inimicitis, cum ipsis reconciliati fuerint. *Cap. 9. ejusdem Libri, Art. 5. Regulà 2.* Duo inimici, unus apertus, alter occultus; unus diligendus, alter cavendus. Homo inimicus apertè sævit, diabolus, occultè: sævit homo quantum potest, auferat quicquid potest: Si diligitur apertè sævens, victus est occultè sævens. (*Vide Lib. 4. Cap. 3. Art. 21. Regulà 14.*)

*S. August.  
in Psal. 24.*

